



HAL
open science

A la recherche de l'Archipel Monde : contribution de la Nissologie aux Etudes Insulaires

Christian Depraetere, Godfrey Baldacchino, Beate Ratter

► To cite this version:

Christian Depraetere, Godfrey Baldacchino, Beate Ratter. A la recherche de l'Archipel Monde : contribution de la Nissologie aux Etudes Insulaires. 2013. hal-04527485

HAL Id: hal-04527485

<https://hal.science/hal-04527485v1>

Preprint submitted on 30 Mar 2024

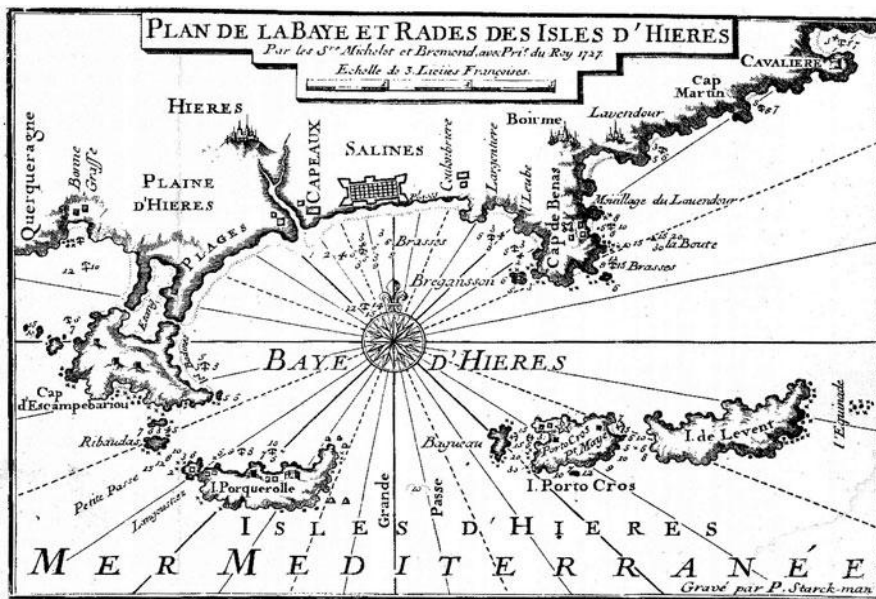
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Proposal for an ISISA midterm workshop organized by
Institut de Recherche pour le Développement (IRD)
and International Small Islands Studies Association (ISISA).
Porquerolles island, France, 9-12 October 2013

Unsettling the World Archipelago: a Nissological Perspective on Island Studies



Christian Depraetere

in collaboration with Godfrey Baldacchino and Beate Ratter

(provisional version 18/4/2013)

General outlines

For few decades, there is a steady trend amongst global endeavours to challenge the environmental and societal issues of our times that islands and island states deserve a specific awareness. It has been recently quoted that they are the sixth continent. Many politically driven initiatives have been taken within the United Nations or bodies with global concern to raise and to pool the voice of islands and islanders, as for instance the Alliance of Small and Islands States (OASIS), the Global Island Partnership (GLISPA), The Small Islands Developing States (SIDS) and the International Small Islands Studies Association (ISISA).

Meanwhile, much of the scientific community remains puzzled about and unconvinced of the legitimacy of islands and islandness as a specific field or focus of research. For the better, islands tend to be considered as convenient laboratories; and for the worst, as mere epiphenomena of what has to be studied first on so called continents.

The attempt of this colloquium is to boost the present practice of “island studies” by means of a series of comprehensive and trans disciplinary conceptualizations and insights. To do so, a panel of scientists and specialists from various disciplines would commit themselves to critique Island Studies with the intention to uplift its stature and overall acceptance within the scientific community.

Organisers and contributors: IRD in collaboration with ISISA.

Place: Porquerolles, Island of Porquerolles, France

Date: Wenesday 9 October to Friday 11 October 2013

Speakers and Participants: 40 scholars and specialists from various disciplines coming from all over the world.

Official language: English. The Expression of interest is in English. The French and German versions are not a straight translation of it but they give some hints on the context of Island Studies in the French and German speaking worlds.

Proceedings : Island Study Journal or Insula with abstract in French and German

International steering committee advisory board:

- Godfrey Baldacchino (University of Prince Edouard Island, Canada)
- Arthur L. Dahl (International Environment Forum, Geneva, Switzerland)
- Gilbert David (IRD, Montpellier, France)
- Christian Depraetere (IRD, Montpellier, France)
- Jörn Fricke (Scientific Secretary, University of Kent, UK)
- Grant McCall (University of Sydney, Australia)
- Beate Ratter (University of Hamburg, Germany)

DECLARATION D'INTENTION

A la recherche de l'Archipel Monde : contribution de la Nissologie aux Etudes Insulaires (C. Depraetere, IRD)

Les Etudes Insulaires ont ceci de commun avec la Pythie de Delphes : ses jugements sont profonds et se veulent à vocation universelle, mais ont besoin d'être expliqués. Parée de vertus paradigmatiques, l'île est dialectiquement liée à l'archipel dont le caractère emblématique est porteur d'une symbolique forte. Objet d'étude ou plus encore espace de réflexion, cette dyade géographique hante les esprits de l'honnête homme comme celui des chercheurs. Le réflexe de ces derniers est d'en tenter une définition. C'est là que le corpus scientifique tant sur les îles que sur les archipels se doit d'être mieux définis sur la base des travaux existant. Ainsi le premier numéro de la revue La Géographie paru en 2008 « a versé dans les îles, ces étranges objets de désir »¹. Le sujet semble avoir la faculté de stimuler l'imaginaire des continentaux avec le risque de voir les études insulaires perçues comme étant aux marges de la science et de la versification de connaissances.

Certes, l'absence de consensus n'est pas propre aux Etudes Insulaires comme l'illustre l'échec de toute définition satisfaisante pour la notion de « Montagne » à l'occasion d'un séminaire international dont le thème était : « la Montagne : un objet de recherche » qui conclut à « l'incapacité des spécialistes à produire (pour la montagne) une définition rigoureuse de portée universelle a fréquemment conduit à d'interminables débats sans pour autant parvenir à des résultats satisfaisants »², et certains d'ajouter que cette recherche de définition est secondaire car en voulant faire coïncider un mot à son référent, on oublie que « la pertinence scientifique (de la notion de montagne) tient moins à l'adéquation du terme à son objet qu'à sa capacité à rendre possible une manière de le concevoir »³.

Sur cette base délibérément poppérienne, l'objectif du colloque n'est pas tant de définir de parvenir à une connaissance objective de « île » et de son corrélat abordés de façon pragmatique et empirique sur la base du bon sens. La phénoménologie de la dyade île/archipel tente de se dégager de la gangue linguistique et de la métrique scalaire pour s'intéresser aux concepts et aux méthodes propres aux espaces insulaires conçus comme prototype de la fragmentation spatiale et de ses conséquences sur les processus. Il ne s'agit pas là uniquement des processus biologiques déjà fort bien conceptualisés, mais aussi de ceux relevant des activités humaines et notamment de l'Histoire. Paradoxalement, cet effort d'abstraction semble plus le fait des praticiens des sciences sociales et de la production littéraire que des sciences environnementales, à la notable exception des biologistes dont notamment Mac Arthur et Wilson pour la théorie des îles⁴ et Ilkka Hanski pour les métapopulations⁵.

¹Bernardie-Tahir N., 2011 : "De l'usage de l'île ». Edition Pétra, collection Des îles dirigée par Eric Fougere, Paris, Octobre 1982.

²Ives J.D., Messerli B., 1989 : "Progress in theoretical and applied mountain research 1973-1989, and major future needs". Mountain Research and Development, 10, pp.101-127.

³Debarbieux Bernard, 2001 : "Enjeux et méthodes du Séminaire International de Recherche sur la Montagne". Revue de Géographie Alpine, « La montagne : un objet de recherche ?". Revue Internationale de la Montagne, N°2 Tome 89, 2001, pp.7-19. Page 13.

⁴MacArthur RH and Wilson EO 1967. "The theory of island biogeography". Princeton University Press.

⁵Hanski, I. 1998 : « Metapopulation dynamics ». Nature 396, 41-49 (5 November 1998)

La pauvreté du discours insulaire des géographes qui se limite souvent à une longue érudition basée sur une compilation de monographies est pour le moins surprenante alors même que l'île est un de leur objet d'étude privilégié. Une des raisons de cette carence des géographes peut s'expliquer en partie par des schémas de penser opposant centre et périphérie d'une part, une vision scalaire trop compartimentée et surtout une faible capacité à dégager des lois à partir d'observation de processus à diverses échelles. De fait, un expert des études insulaires et lui-même insulaire⁶ avoue clairement que l'île n'a pas de légitimité scientifique puisqu'il est impossible de définir des lois générales:

« L'île n'est donc pas un objet géographique spécifique, mais les phénomènes qui s'y déroulent sont souvent amplifiés par l'insularité; c'est là sa plus grande spécificité. La réactivité de ses composantes est plus sensible que dans certains espaces continentaux ».

Il cite en ce sens Guy Lasserre fort attaché à son île d'adoption la Guadeloupe:

"Toute tentation de réflexion déterministe conduit à l'impasse. Leur diversité tient davantage au rôle de l'histoire et aux faits de civilisation qu'au fait insulaire lui-même"⁷.

Autre citation, celle-là venant de Huetz de Lemps, un des plus grands littérateurs scientifiques de la matière insulaire :

"Ce sont bien les hommes dans la diversité de leur histoire qui ont introduit les éléments essentiels de la personnalité de chaque entité insulaire"⁸.

Pourtant ce constat d'échec ou plutôt d'impuissance ne les a pas empêcher de continuer à faire des ... Etudes Insulaires. S'il ne s'agit que de renseigner des lieux, alors les îles ne sont que des entités géographiques comme les autres et le terme Etudes Insulaires n'a plus lieu d'être. En ce cas, le cas d'étude est incidemment une île mais rien ne la distingue d'une région continentale si ce n'est pas des nuances. Le discours devient un peu spécieux voire stérile. Dans quel but? Il va de soi que ces géographes insularistes ou plutôt nissophiles sont au moins conséquents avec eux-mêmes lorsqu'ils s'interdisent de considérer une science des îles en l'occurrence la nissologie telle qu'esquissée par Abraham Moles⁹ comme ayant un quelconque intérêt.

A l'inverse, les écologues ont su fait preuve d'une rigueur conceptuelle dans la formalisation des processus biologiques à l'œuvre sur ces espaces fragmentées. De même et selon les modalités propre à leur discipline, les ethnologues ont largement développés et extrapolés des modèles basés sur la dyade insularo-archipelagique¹⁰. Ils en induisent à partir d'étude de cas des principes généraux à défaut de lois universelles structurant leur discipline. Quant à la prégnance de l'île dans la littérature, elle est manifeste de la puissance évocatrice et contextuel dans

⁶ Taglioni F., 2003 : "Recherche sur les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales ». Paris, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), vol.2 217p.

⁷ Lasserre G., 1987 : «Le géographe et les îles ». In *Îles tropicales : insularité, « insularisme »*, Bordeaux, CRET, Collection *Îles et Archipels*, n°8, p1-16, page 5).

⁸ Huetz de Lemps, C., 1994 : "L'histoire et les îles...". *Hérodote*, n°74/75, pp.43-44. Voir aussi Sevin O., Chaléard J.-L., Guillaud D. (dir), 2010. *Comme un parfum d'îles. Florilège offert à Christian Huetz de Lemps* ». Sous la direction d'Olivier Sevin, Jean-Louis Chaléard et Dominique Guillaud ; préface de Pierre-Marie Decoudras. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne (Géographie).

⁹ Moles, A. 1982 : " Nissologie ou science des îles ". *L'Espace Géographique*, 1982, n° 4, pp. 281-289. cf also Abraham Moles et Élisabeth Rohmer 1982 : « Labyrinthes du vécu », Paris : Librairie des Méridiens, 1982, sur la NISSOLOGIE OU SCIENCE DES ÎLES. Pages 47—66.

¹⁰ Dont notamment les travaux de Bronislav Malinovski sur circulation des biens au sein de l'archipel des Trobriand.

l'inconscient collectif. Comme le suggère Claval¹¹, à trop cloisonner les différentes ontologies géographiques fussent-elles aussi subtiles que celle de la nissologie molesienne, le scientifique se prive volontairement de la possibilité de saisir l'intégralité des lois qui régissent les relations des sociétés à leur lieu, les deux étant contraints par leur position géographique. Il prône une vision topologique de ces ontologies spatiales qui assure un continuum du vécu depuis l'expérience profane de la matérialité de l'espace jusqu'aux éléments sacrés qui la nuance. Dans cet esprit, la nissologie nomothétique matérialiste du fait insulaire physique n'est que le prolongement nécessaire, presque évident de la nissologie phénoménologique de Moles. Le même auteur essaye de nous faire partager sa conviction à travers un titre de chapitre : « *Penser, c'est imaginer d'autres configurations, d'autres mondes* ».

Pour ne parler que d'Histoire tout en évitant les écueils des poncifs, tous les pays et donc notamment les états insulaires ont la politique de leur géographie. Vraie à l'échelle des pays, cette assertion l'est aussi également à l'échelle d'entités plus petites moyennant quelques aménagements. Vraie aussi à l'échelle du globe, à l'échelle de l'Archipel-Monde. Témoin d'une globalisation croissante des conflits, Halford Mackinder¹² a démontré le poids des faits géographiques sur la chose militaire. La preuve la plus évidente tient à ce qu'il a prévu à partir de 1904 l'émergence d'une puissance continentale occupant le centre de l'Eurasie s'opposant à une puissance maritime localisée en Amérique, théorie qui allait être confirmée par la Guerre Froide.

Le décryptage de la diversité apparente de l'œcoumène ne peut se faire qu'au prix d'un effort d'ouverture de l'esprit scientifique qui va bien au-delà d'une multidisciplinarité de façade et tactique. A ce titre, la nouvelle donne en matière de données géographiques largement disponibles, diffusées et partagées permet une lecture commune de la constellation de terres sur laquelle nous vivons. Cette relecture de la sphère terrestre et son incidence sur l'émergence d'une nouvelle conception du monde ne peut que rappeler les travaux de Santillana et von Dechend démontrant que la lecture de la voute céleste par nos ancêtres est à la base de tous les mythes de l'humanité¹³.

Loin s'en faut, la légitimité scientifique de l'île n'est donc pas évidente au sein même de la communauté dont le métier est d'étudier l'espace géographique alors qu'elle l'est peu ou prou reconnue par d'autres disciplines intellectuelles. Il en résulte un malaise née d'une confusion : étudier une île ou un archipel ne fait pas un spécialiste des espaces insulaires comme si celui qui casse un caillou devenait *ipso facto* géologue. Plus grave encore, il est patent que les Etudes Insulaires souffrent d'une piètre reconnaissance d'où la nécessité de démythifier cette aura de mystère qui en entoure sa pratique. Grant Mc Call l'affirme et prône l'émergence d'une nouvelle nissologie définit comme étant « l'étude des îles selon leur propre terme »¹⁴. Cette définition sibylline est forte de sens. Implicitement, elle ramène à un complexe d'infériorité mêlé de pitié comme s'il fallait être navré de l'état de marginalité de ces terres menues qui entourent les continents. Pour peu qu'effort soit fait de sortir des poncifs géographiques, le continent ou plus

¹¹ Paul Claval, 1985 : "Géographie économique et sociale contemporaine". Presse Universitaire de France, PUF Fondamental, 1er édition, août 1984.

¹² Halford Mackinder (1861-1947) : Géographe britannique, un des fondateurs de la géographie politique

¹³ De Santillana, G. , von Dechend, H. 1969: "The Hamlet's Mill". Gambit, Boston, 1969.

¹⁴ McCall G., 1994 : "Nissology : a proposal for consideration". Journal of the Pacific Society, October 1994. N°63-64, (Vol 17, 2-3). McCall G., 1996: "Clear confusion in a disembedded world: The case for Nissology". Geographische Zeitschrift 84(2, 1996): 74-85.

justement le *mainland* n'est qu'un terme relatif et empirique. Il ne dit que l'évidence qu'impose une perception passive des cartes quelle qu'en soit l'échelle : les gros morceaux de terre sont plus visibles que les petits.

Dans une version alternative de l'Archipel-Monde, l'île est la règle, le continent une exception, un monstre statistique dans une loi de distribution de probabilité. Etudier les îles *in their own terms* revient donc à rétablir une vérité géographique tout en proposant un nouveau regard, une nouvelle *weltanschauung*¹⁵ dans la dialectique du grand et petit. Cette alternative fait pleinement sienne une conception fractale de la donne géographique et des processus qu'elle contraint fussent-ils aussi complexes que l'Histoire des faits humains. Entre un déterminisme géographique régissant les processus historiques sur les archipels à toutes échelles et un chaos de faits faisant de chaque île un cas unique, le premier raccourci a au moins l'avantage de supposer une euristique alors que le second peut être difficilement toléré en tant que paradigme scientifique. La juste démarche se situe entre ces deux extrêmes mais avec priorité donnée à la norme et non à l'exception.

Si l'on admet le déficit de formalisation théorique des Etudes Insulaires par les géographes dont c'est pourtant la raison sociale, il faut chercher ailleurs une euristique capable d'y remédier. Le cas de la nissologie d'Abraham Moles déjà cité est édifiant. Moles n'est pas géographe : ingénieur de formation, humaniste par nature et par choix, son œuvre profuse parfois elliptique est marquée par les influences de Heidegger et Bachelard. Sa pensée féconde procède d'une approche phénoménologique des processus provenant de la philosophie allemande et du mouvement néo-positiviste de la théorie des communications. De fait sa nissologie ou science des îles est avant tout une *psycho-géographie*¹⁶ ce qui expliquerait le caractère anecdotique des références qui lui sont faites par les géographes. La nissologie molesienne apparaît avant tout comme une « synecdoque du tout insulaire »¹⁷. Plus simplement, étant homme d'esprit autant que de communication, il aurait sans doute fait sien le slogan plus prosaïque :

« *Tout est île, tout est archipel* »

La nouvelle nissologie doit se nourrir de ce terreau fertile, tout comme elle doit boire à d'autres fontaines. Nous aborderons plus tard ce que permettent de nouveaux moyens techniques nés de la « googlisation » de l'Archipel-Monde. Ce ne sont que des moyens, priorité à l'esprit qui les utilise. Pour reprendre le cas des travaux de Santillana et von Dechend sur le rôle de la contemplation active de la sphère céleste par l'intelligence des hommes depuis 200 000 ans peut servir à illustrer le propos. Dans leur livre *The Hamlet's mill*¹⁸ inspiré en partie des conceptions de Frobenius, ils nous invitent à une relecture de tous les mythes fondateurs des sociétés humaines. Plus encore, ils suggèrent que l'observation des processus célestes sur une longue période par des esprits aussi subtils que les nôtres a permis des découvertes scientifiques à partir de prémisses simples et bien évidemment sans moyen technique.

¹⁵ *Weltanschauung* : associe « Welt » (monde) et « Anschauung » (vision, opinion, représentation). une conception globale ou mode de pensée du monde d'un point de vue spécifique.

¹⁶ Moles, A. 1992 : " Nissologie ou science des îles ". *L'Espace Géographique*, 1992, n° 4, pp. 281-289.

¹⁷ Bernardie-Tahir, N. 2011 : « De l'usage de l'île ». Editions Pétra, Collection « Des îles » dirigée par Eric Fougère, Paris, octobre 2011, page 26.

¹⁸ De Santillana, G. , von Dechend, H. 1969: "The Hamlet's Mill". Gambit, Boston, 1969.

Revenons maintenant à la sphère terrestre et aux moyens de notre époque mais avec le même esprit qui animait nos ancêtres. La renaissance a vu apparaître les premiers globes terrestres et leurs premiers portulans intitulés *Nova Totius Terrarum Tabula*. L'évidence était là : le monde est archipel avec la présence fortuite de l'île Amérique au large de l'Ancien-Monde. Cinq siècles plus tard, nous contemplons la sphère terrestre qui tourne derrière nos écrans depuis l'échelle globale jusqu'à l'échelle locale par la magie du « zoom sémantique » implémenté dans nos machines. Qu'en faisons-nous? Que peut-on dire de ce nouveau monde qui s'offre à nous qui ne soit déjà écrit, décrit, réécrit, paraphrasé, galvaudé ? En quoi cette vision peut permettre un réenchancement de la connaissance géographique et servir à repenser l'histoire de l'Archipel-Monde ? Comme sur la sphère céleste, des semis d'étoiles insulaires suggèrent l'existence d'agrégats, de lignes, de polygones engendrant une topologie pouvant être formalisée sous la forme de graphe. Nous avons les données et les outils pour renouveler notre relation au monde. Il ne nous manque que la profondeur de temps.

En attendant, une relecture s'impose. L'île et l'archipel ne sont pas que des archétypes chers aux littérateurs. Ils sont les éléments fondateurs d'un algèbre de l'espace pour mieux appréhender la dynamique spatiale des processus quelle que soit leur nature et quelle que fut le spectre d'échelle à laquelle ils se manifestent. Qu'y a-t-il de commun entre la survie de l'espèce de papillon *Melitaea cinxia* sur le dédale d'îles des Aaland et l'expansion de l'*Homo sapiens* à travers l'ensemble de l'Archipel-Monde ? Rien sur les détails, tout sur l'essentiel. Les processus de dispersion sur des espaces fragmentés sont régis *mutatis mutandis* par les mêmes lois selon le principe d'invariance d'échelle. La théorie des métapopulations a été créée ou plus exactement relancée par le biologiste Ilkka Hanski¹⁹ en s'appuyant sur l'observation d'un papillon sur quelques îlots finlandais ouvrant de nouvelles perspectives dans le domaine de la biologie de la conservation. Le *world historian* Arif Dirlik milite pour une réécriture postcolonialiste de l'histoire du monde en insistant sur le fait que cet exercice "*is not just a subject, but a method, and the methodological questions it raises may be resolved best through translocal approaches to history that are not confined by the boundaries of the spatial units of modernity*"²⁰. Cette approche a aussi une vertu pédagogique voire éthique comme l'illustre la croisade du biologiste américain Jared Diamond²¹ avec les cas emblématiques du « collapse » de l'île de Pâques ou des derniers descendants de viking au Groenland. En termes de compréhension des processus historiques sur les espaces insulaires et océaniques, la théorie de la percolation de Pierre-Gilles de Gennes²² est toute appropriée pour modéliser les mécanismes et les étapes du désenclavement planétaire du XV^e au XVIII^e siècle²³.

Le but de l'atelier de Porquerolles sera de contribuer à doter les Etudes Insulaires d'un corpus scientifique afin que les diverses disciplines qui s'y croisent soient plus à même d'en faire valoir la pertinence par rapport aux grands enjeux environnementaux, culturels et politiques de notre temps dans le cadre de l'éthique du Développement Durable. La nissologie n'a pas vocation

¹⁹ Hanski, I. 1998 : "Metapopulation dynamics". *Nature* 396, 41-49(5 November 1998)

²⁰ Dirlik A., 2005: "Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies)". *Journal of World History*, Volume 16, Number 4, December 2005, pp. 391-410.

²¹ Diamond J. 2005: "Collapse: how societies choose to fail or succeed". Viking Penguin Books Ltd, England, 2005.

²² Gennes, Pierre-Gilles de, 1976 : "La percolation : un concept unificateur". *Revue La Recherche*, Vol. VII n° 72, 1976, pp. 919- 927. Résumé sur le site <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/percolation-concept-unificateur-01-05-2000-86400>

²³ Pierre Chaunu (1923-2009) : *Historien spécialiste du « désenclavement planétaire » dont notamment celle due à l'Espagne au XVI^e siècle.*

à remplacer les Etudes Insulaires. Elle ne peut et ne le doit pas. A l'instar de la biologie qui redécouvre un peu tard l'intérêt de la systématique de terrain pour classer les espèces, le travail de base que constituent les Etudes Insulaires ne doit pas être sacrifié au nom d'une quelconque volonté de démythifier, de démarginaliser sa pratique. Les géographes notamment ont une responsabilité particulière en ce domaine alors qu'ils y sont majoritairement représentés sans qu'aucun effort concluant de leur part ne soit à la hauteur des contributions d'autres disciplines y compris littéraire. La nissologie peut se décliner comme suit :

- Fragmentation : structuration de l'espace en termes géographiques (localisation), statistiques et topologiques.
- Processus : formalisation de règles d'inférences spatiale notamment par des ontologies thématiques.
- Echelle : magnitudes d'échelle auxquels se manifestent et donc doivent être observés les processus.
- Modélisation : théorie des graphes y compris graphes sémantiques pour les phénomènes humains, multifractalité, théorie de la percolation et ses applications en science sociale, ontologie spatiale etc.

Les aspects techniques de l'évolution en cours ne seront pas abordés si ce n'est lors de démonstrations annexes. L'objectif reste de définir les complémentarités entre la pratique des Etudes Insulaires et l'approche nissologique.

L'atelier devrait regrouper une trentaine de personnes de diverses disciplines scientifiques partageant le souci de voir mieux établi l'intérêt générique des recherches sur les milieux insulaires face aux enjeux contemporains.

EXPRESSION OF INTEREST

Unpacking the World-Archipelago: contribution of Nissology to Island Studies

(G. Baldacchino., University of Prince Edward Island, Canada, translated and adapted from the French version)

The study of islands shares much with the advice of the mythical oracle of Delphi: the subject matter appears as self-evident, common sense, obvious, even trite; yet, it desperately requires critical analysis. Redolent of paradigmatic qualities, the notion of 'island', like that of 'archipelago', carries a profound and millenary symbolism. Objects of desire as much as spaces for reflection, these two foundational geographical units lure, tease and titillate, enticing the imagination and voyages of *conquistadores*, sailors, adventurers, missionaries, tourists, painters, poets as well as researchers. The latter's journeys to islands and archipelagos have included attempts at their definition and classification. But, even so, it is difficult to disentangle materiality from metaphor and science from affect; to the extent that the study of islands – driven mainly by non-islanders – continues to run the risk of being dismissed as a petty, amusing but peripheral activity, not worthy of scientific status or attention.

Of course, the lack of a clear definition is not restricted to the study of islands; mountains also suffer from the absence of a rigorous designation.

Moreover, the island-as-object (and its correlate, the archipelago) can be approached in a pragmatic and empirical manner on the basis of a strict rationality: in such a case, indexes that can be ascribed to coastal regions or to isolated spaces can be applied readily to islands, subjecting them thus to a certain type of reductionist analysis.

In contrast, a phenomenological approach to islands and archipelagos dispenses with scalar measurements and instead concerns itself largely with the conceptualisations and methodologies that are specific to the study of islands, singly or collectively. Here, the focus is on the impact and influence of islandness – the condition of being an island – on various natural and biological, as well as social processes (such as endemism and speciation, but also languages and dialects, history and politics). The focus is also more explicitly on how and what islanders conceptualise and understand about their island: its location, size, spaces, its identity and performativity as a 'work-in-progress'. Ironically, this process of abstraction and *praxis* appears to be much more at home in the realms of the humanities and social sciences, rather than the environmental sciences (with biogeography proving to be the exception to the rule).

One remains surprised at the dearth of conceptual analysis of 'the island' by geographers when so many of their monographs have dealt with studies located on islands. This outcome may have resulted from an analytic perspective driven by the study of unequal, core-periphery relations; by a concern with scale that is often too narrow and restricted to specific single spaces; and above all by a failure to decouple and reconstitute the observations of processes and events that occur at different conceptual scales. One scholar, and himself an islander, has argued that the island is not a legitimate object of analysis because it defies general laws:

“An island is not a specific object for geographical inquiry; but the processes that unfold there are often enhanced by insularity: that is an island’s main and specific relevance. The relationships and interactions of an island’s constituent units is clearer and more manageable to study than in certain continental spaces”²⁴.

These views are echoed by Lasserre²⁵, who has a strong bond with his adopted island of Guadeloupe:

“The geography of islands is not well suited for general laws. Islands are places that have been crafted by the people who inhabit or govern them. It is their history and the unfolding of their civilisation that explains their character and difference, not their island geography per se.”

Another quote, this time from one of the paramount island scholars from the French tradition:

“It is people, in the diversity of their history, who have introduced the elements necessary for the development of the distinct character of each island”²⁶.

These assertions act to debilitate the scientific mind, and prevent such scholars from doing any ‘Island Studies’ proper. Any reference to an island becomes merely a reference to a context, a background, a platform, a *locus*, on which other events (more significant and worthy of analysis, or *focus*) unfold²⁷. With such an approach, there is nothing fundamentally different between an island and a continent. Such scholars eschew the notion of a ‘science of islands’ or a ‘nissonology’, as proposed by Abraham Moles²⁸.

In sharp contrast, ecologists have been able to draw on solid conceptual rigour when studying biological processes unfolding on island spaces. Major advances in evolutionary biology, ecology and bio-geography have occurred on the basis of pioneering island field research: insularity is pronounced as the flywheel of evolution, with copious island-based examples of endemism²⁹ and extinction³⁰ or many innovative forms of environmental management³¹ and epidemiological research³² involve islands. The discipline of anthropology cut its teeth with the study of island societies in allegedly pristine and quasi-laboratory settings: the forays of Radcliffe-Brown³³ in the Andaman Islands, Malinowski³⁴ amongst the Trobriand (or Kiriwina) Islanders of

²⁴ Taglioni F., 2003 : *“Recherche sur les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales”*. Paris, Mémoire d’Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), vol.2, 217p.

²⁵ Lasserre G., 1987 : *«Le géographe et les îles»*. In *Îles tropicales : insularité, « insularisme »*, Bordeaux, CRET, Collection Îles et Archipels, n°8, p1-16, page 5.

²⁶ Huetz de Lempis C., 1994 : *« L’histoire et les îles...’*. Hérodote, n°74/75, pp.43-44. Voir aussi Sevin O., Chaléard J.-L., Guillaud D. (dir), 2010. *« Comme un parfum d’îles. Florilège offert à Christian Huetz de Lempis »*. Sous la direction d’Olivier Sevin, Jean-Louis Chaléard et Dominique Guillaud ; préface de Pierre-Marie Decoudras. - Paris : Presses de l’Université Paris-Sorbonne (Géographie).

²⁷ (Ronström, 2012)

²⁸ Moles, A. 1982 : *“ Nissologie ou science des îles ”*. L’Espace Géographique, 1982, n° 4, pp. 281-289. Cf also Abraham Moles et Élisabeth Rohmer 1982 : *« Labyrinthes du vécu »*, Paris : Librairie des Méridiens, 1982, sur la NISSONOLOGIE OU SCIENCE DES ÎLES. Pages 47—66.

²⁹ (Carlquist, 1974)

³⁰ (Young, 1999: 253)

³¹ (Crosby, 1986; Grove 1995: 9; Landes 1998: 69; Di Castri & Balaji, 2002)

³² (Scott, 2003; Sacks, 1996; Gabilondo, 2000)

³³ Radcliffe-Brown, 1922

³⁴ Malinowski 1922

Papua New Guinea, Mead³⁵ in Samoa and the Admiralty Islands, and Firth³⁶ in Tikopia, led to the birth of ethnography and the consolidation of social anthropology as a discrete social science discipline with its own methodological rigour³⁷. Social network theory has been developed from the particular research contexts afforded by small island environments in Norway and Malta³⁸. Islands are platforms for the emergence of national identity and for the affirmation of cultural specificity: critical resources, especially in a context of sweeping globalization and the death of mores, cultures and languages. As prototypical ethnoscapas, islands have spearheaded the study of the production of locality³⁹. And the evocative power of islands is keenly felt in the literary domain. All in all, Island Studies can become today what astronomy may have been for our ancestors: the basic prototype for all myths⁴⁰.

What all this suggests is that mainstream science seems to have deliberately avoided the possibility of internalizing and integrating so much ontological richness emergent from the situated study of islands *qua* islands; and to thus miss out on geography as an explanatory power that sheds valuable light and perspective on the pivotal relationship between people and place. We need, to quote again Moles, to imagine alternative configurations of other worlds.

In the 21st century, we have the benefit of various island states whose politics and history is intertwined by their geography: pioneered by the island of Britain and the legitimization of its manifest imperial destiny. Other islands have similar histories, but at different scales: whether as constituents of states; or as the world archipelago; or as the island planet Earth. Already more than a century ago, Halford MacKinder⁴¹ had the insight to demonstrate the influence and impact of geography as 'pivot' in global military strategy; his prognostications of a continental superpower located in Eurasia versus a marine superpower located in the Americas was largely borne out in two world wars, and the 'cold war'.

The unpacking of the diversity of the inhabited Earth can only be accomplished by an openness of the scientific spirit of inquiry that must transcend a naïve or shallow multi-disciplinarity. In this quest, we are aided by the considerable amount of geographical information now available. What beckons is a re-presentation of the terrestrial sphere as 'a world of islands' and as a 'world-archipelago'.

We must nevertheless be careful because the continued failure to recognize the legitimacy of islands as objects of study unto themselves is a feature of even that community of scholars entrusted and responsible for the study of geographical spaces. There is also a confusion arising from the misunderstanding that studying an island or an archipelago makes one an island scholar; the beguiling openness and simplicity of (especially small) islands suggests this misunderstanding. Moreover, Island Studies per se remains obsessed with the need to defend and justify its own pursuits. Grant McCall⁴² has evoked the term "nissology" to mean "the study of islands on their

³⁵ Mead 1928 1934

³⁶ Firth 1936

³⁷ (Baldacchino, 2004; DeLoughrey, 2001: 35)

³⁸ (Barnes, 1954; Boissevain, 1974)

³⁹ (Appadurai, 1996: 180)

⁴⁰ De Santillana, G., von Dechend, H. 1969: "The Hamlet's Mill". Gambit, Boston, 1969.

⁴¹ Halford Mackinder (1861-1947), *Géographe britannique, un des fondateurs de la géographie politique*

⁴² McCall G., 1994 : « Nissology : a proposal for consideration ». *Journal of the Pacific Society*, October 1994. N°63-64, (Vol 17, 2-3).

own terms”, a reaction that implicitly evokes an inferiority complex that needs to be transcended; placing islands at the centre, rather than at the periphery – physical, conceptual, symbolic - where they have been relegated for so long. A continent - or more precisely, the mainland – is itself a relative and empirical entity, more visible than smaller units of land, but one that should not automatically dwarf, confuse or eliminate the study of smaller entities.

In the alternative frame of reference afforded by the World Archipelago, the island is the norm, the continent is the exception. Studying islands ‘on their own terms’ and for their own sake becomes an act of re-territorialisation; a timely re-centering of a geographic truth, ushering in a new *weltanschauung* - or world view - in the ongoing dialectic between big and small. This alternative rendering is well equipped to handle the fractal nature of its subject matter, its data and the histories of its human inhabitants. It is a scientific imagination that navigates between the cosmos of a geographical determinism that dictates *ex ante* how historical processes unfold on archipelagos, and the chaos that makes out of each island a unique and extraordinary case that defies all comparisons, patterns and interpolations. Island Studies must navigate the gap between these extreme tenets, with priority given to the norm rather than the exception.

If one agrees that mainstream geographers have maintained a heuristic deficiency in relation to the study of islands, then one must seek how to remedy this condition. Abraham Moles provides some guidance: he is not a geographer; rather, he is an engineer by training, and a humanist by choice and natural disposition; his work is effused with the influences of the likes of Heidegger and Bachelard. His rich reasoning proceeds with a phenomenological flair indebted to German philosophy and neo-positivist theories of communications. His nissology, or science of islands, is above all a psycho-geography: a thorough island synecdoche, where the part does not just refer metaphorically to the whole (the island is like a world), but *is* the whole (the world is an island). We move abruptly in this way from the ‘islands of the world’ to ‘a world of islands’. Thus the powerful statement:

“All things are islands; all things are archipelagos.”

The nissology we need to develop must seek sustenance from such fertile material, even as it searches for other founts. We will consider later the opportunities provided by the google-isation of the world archipelago; even though these are just resources, which need to be put to good, effective use. We need to undertake what has been proposed by Santillana and von Dechend: a re-reading and re-interpretation of our foundational myths and assumptions about the human race (many of our current assumptions, we would note, have a land and continental bias). Moreover, they suggest that a long-term observation of the heavens by our ancestors has led to various discoveries; they were not as simple and primitive as we may think.

Let us revisit the conceptualisation of our planet with the fertile imagination of our ancestor astronomers. The Renaissance had led to the first terrestrial globes and the first navigational charts. The evidence was finally there, for the first time: the world is an archipelago, with the island of America beyond the Old World. 500 years later, we consider the terrestrial sphere from the

McCall G., 1996: “Clear confusion in a disembedded world: The case for Nissology”. *Geographische Zeitschrift* 84(2), 1996): 74-85.

global to local scales using a narrow, semantic magnifier. Can this world offer us, unconscious victims of paradigm paralysis, anything that has not already been written, coded, paraphrased and prescribed? Can a fresh vision of the world allow its reconfiguration as a world archipelago? Just like the heavenly sphere, the stars are not just single points, adrift in the blackness of space: they coyly suggest constellations, aggregates, lines of relations and polygons that engender a mythical topology:

Deleuze and Guattari⁴³ (1986) use the example of constellations: assemblages of heavenly bodies that, like Orion the Hunter, take on one (or more) recognizable forms only when their wholeness arises out of a process of articulating multiple elements by establishing connections amongst them⁴⁴.

We have the data and the tools needed to make this transition possible. All we need now is the depth of vision; the right disposition.

The challenge is to have islands and archipelagos usurp the alluring archetypes and tropes that fascinate but numb and prevent enlightenment. The island and the archipelago are the keystones of a spatial algebra that helps to foster a better understanding of the spatial dynamics that define their nature and that allow their self-presentation. Could there possibly be anything in common between the survival of the Glanville Fritillary butterfly species⁴⁵ from the Åland island labyrinth in SW Finland to the expansion of homo sapiens across the face of the Earth? Nothing in the detail; everything in the essential: *mutatis mutandis*, these two processes of dispersal and expansion across fragmented blocks of land are governed by similar principles, though unfolding at different scales. Metapopulation ecology was re-proposed by the likes of Ilkka Hanski⁴⁶ after his observations of the movements of a butterfly on some Finnish islets conjured up grand theories that can be easily situated within the domain of conservation biology. World historian Arif Dirlik argues for a postcolonial re-writing of the history of the world, insisting that such:

“is not just a subject, but a method, and the methodological questions it raises may be resolved best through translocal approaches to history that are not confined by the boundaries of the spatial units of modernity”⁴⁷.

This approach also carries powerful pedagogical and ethical implications, as demonstrated by American biologist Jared Diamond, with the dramatic examples of the collapse of Easter Island or the fate of the last Viking settlements in Greenland. The theory of percolation proposed by Nobel laureate Pierre-Gilles de Gennes⁴⁸ is also quite suitable to model the mechanics of the unlocking of the planet from the 15th to the 18th centuries; in this way, an alternative understanding of the historical processes as they have impacted on island spaces can be appreciated.

⁴³ Deleuze and Guattari (1986)

⁴⁴ (Stratford et al., 2011: 122)

⁴⁵ *Melitaea cinxia*

⁴⁶ Hanski, I. 1998 : « Metapopulation dynamics ». *Nature* 396, 41-49(5 November 1998)

⁴⁷ Dirlik A., 2005: “Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies)”. *Journal of World History*, Volume 16, Number 4, December 2005 pp. 391-410. Page 391.

⁴⁸ Gennes, Pierre-Gilles de, 1976 : « La percolation : un concept unificateur ». *Revue La Recherche*, Vol. VII n° 72, 1976, pp. 919- 927. CF. abstract on <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/percolation-concept-unificateur-01-05-2000-86400>

The Porquerolles colloquium seeks to arm Island Studies with a scientific corpus, one that would allow its various interlocking cognate disciplines to appreciate the relevance of the island perspective to the big environmental, cultural and political questions of our time, in the context of the pursuit of sustainable development. Nissology does not seek to replace Island Studies; it cannot and should not: so much work that has been done in Island Studies remains credible and useful, even as Nissology tries to demystify its practice and make it more mainstream. Geographers have a particular responsibility in this task, seeing that they well represented in the study of and about islands; though (so far) with hardly any credible or visible effort on their part to seek or develop a science of/for Island Studies.

Nissology is a nomothetic, 'grand view' approach to the study of islands singly and collectively. It can be constructed as constituted of four key yet interlocking elements:

- Fragmentation: the structuring of space in geographic terms (locations, statistics, typologies);
- Processes: the formalisation of inferential rules of space and place, particularly by means of ontological considerations;
- Scale: the scalar magnitudes and magnifications with which manifest processes need to be observed, and connected;
- Modelling: graph theory (including semantics) for human phenomena; multi-fractality and percolation theory and their application in social science, the spatial essence of things, and so on.

The technical complexities involved in this exercise will not be part of our agenda, unless for the sake of presenting illustrative examples.

One objective of our colloquium and beyond remains that of defining the complementarities between the superstructural praxis of 'doing' Island Studies and the infrastructure of the nissological method.

The colloquium will bring together some 30 scholars hailing from different disciplinary backgrounds but sharing a hope to better establish the scientific credentials of the study of islands and archipelagos.

INTERESSENBEKUNDUNG

Die Aufdeckung des Welt-Archipels: Beiträge der Nissologie zur Inselforschung

(Universität Hamburg, Deutschland, übersetzt und angepasst aus der französischen und englischen Fassung)

Das Studium von Inseln ähnelt sehr stark einem Ratschlag des Orakels von Delphi: das Forschungssubjekt scheint offensichtlich, allgemeingültig, naheliegend und fast schon banal, aber einer dringenden kritischen Analyse hält es kaum stand. Und es drängt sich die Frage auf, welche paradigmatischen Qualitäten das Studium von Inseln aufweist. Die Vorstellungen von Inseln, ähnlich derer von Archipelen, beinhaltet tiefgreifenden und weitreichenden Symbolismus. Inseln sind Traumziele und Orte der Reflektion. Beide Perspektiven dieser geographischen Einheit evozieren eine besondere Verlockung. Sie stehen für Eskapismus und Exotik, sind attraktiv als Zufluchtsort und reizen zur Imagination. Inseln repräsentieren Entdeckungsreisen, Traumziele von Abenteurern, Eroberern, Missionaren, aber auch von Touristen, Seglern, Malern, Schriftstellern und nicht zuletzt auch von Wissenschaftlern. Studien und Reisen von Wissenschaftlern zu Inseln und Archipelen führten gewöhnlich zu Definitionen und Kategorisierungen von Inseln. Friedrich Ratzel widmet den Inseln ein Kapitel in seinem Werk „Die Erde und das Leben“ (1901). Dabei konstatiert er: „Die Inseln sind kleine, rings vom Wasser umgebene Teile der Erde, entweder Bruchstücke größerer Länder oder im Wasser neu entstanden.“⁴⁹ In seiner Vorstellung stehen Inseln für „Mosaiksteine“ in denen hauptsächlich die Größenunterschiede zwischen Inseln und größeren Ländern übrig bleiben. „Gerade in den Inseln kommt die Kleinarbeit im Aufbau der Erdoberfläche so recht zum Ausdruck.“⁵⁰ Allerdings betont Ratzel, dass diese Unterschiede nicht nur äußerlich seien.

„Die allmählichen Veränderungen des Festen im Kampfe mit dem Flüssigen, dem Beweglichen, sind natürlich an den Inseln am sichtbarsten. ... Inseln vergehen also rascher als gleiche Räume des Festlandes, sie sind überhaupt dem Untergange geweiht, wenn nicht zufällig von innen heraus die Erde durch Hebung sie vergrößert, erhöht, ihre Masse und damit ihre Verharrungskraft steigert.“⁵¹

Inseln aus dieser Perspektive sind klein, fragil, vergänglich und schwach. Die natürlichen prozessualen Kräfte der Erde lassen sich an Inseln offensichtlicher untersuchen als auf großen Festländern; sie sind Trümmerteile und Schaufenster der Erdteile und Erdprozesse. Dabei grenzt sich Ratzel jedoch von der „Grundwahrheit“ von Varenius⁵² ab „... dass die Kontinente sehr große Inseln seien“, und erklärt, dass es eine Menge an rein kontinentalen Erscheinungen gibt, die den Inseln immer fehlen werden, „... so gibt es auch kontinentale Eigenschaften des Lebens“⁵³.

Es drängt sich die Frage auf, ob die Welt als eine Ansammlung großer und kleiner Inseln betrachtet werden kann, also ob die Welt als ein einziger Welt-Archipel zu sehen ist. Und wenn ja,

⁴⁹ (Ratzel F., 1901: „Die Erde und das Leben“, 1901: 306.

⁵⁰ (Ratzel 1901: 307)

⁵¹ Ratzel (ebd. 1901: 307)

⁵² Bernhard Varen, lat. Bernhardus Varenius (1622-1650) kommt große Bedeutung zu bei der Sammlung geographischen Wissens im Europa des 17. Jahrhunderts.

⁵³ (Ratzel 1901: 352)

gibt es eine spezifische Perspektive der wissenschaftlichen Beschäftigung mit Inseln? Der Disput durchzieht die Geschichte der Beschäftigung mit Inseln – sind Inseln eigenständig oder Schaufenster für kontinentale Prozesse und Entwicklungen? Sind Inseln etwas Besonderes oder sind sie einfach nur *kleine Kontinente*?⁵⁴

Es gibt in der deutschsprachigen Geographie keine „Inselgeographie“, auch wenn Inseln immer wieder Gegenstand von geographischen Untersuchungen waren. So hat bereits Alexander von Humboldt, der Mitbegründer der Geographie als empirischer Wissenschaft, seine Reise in die Äquinoktialgegenden des neuen Kontinents⁵⁵ auf Teneriffa mit der Besteigung des Pico Teide begonnen und in seiner Gesamtschau der wissenschaftlichen Welterforschung, die 1845-1862 unter dem Titel *Kosmos* erschien⁵⁶.

Insbesondere in den 1980er Jahren wurde die Bedeutung von Inseln für die deutsche Politische Geographie entdeckt. Am Geographischen Institut der Universität Hamburg fanden im Zusammenhang mit den Diskussionen über das neue UN-Seerecht zahlreiche Studien über die karibische Inselwelt statt⁵⁷. Die Bedeutung von Grenzen für Inselstaaten rückte Inseln ins Zentrum der Betrachtung, aber auch die Bedeutung von Inseln für die Territorialisierung des Meeres. Darüber hinaus gab es immer wieder Studien auf Inseln in der deutschsprachigen Geographie, sei es zur Ressourcenproblematik, Fischerei und Seerecht, Nahrungssicherung, zum Offshore-Finanzwesen oder zur Tourismusentwicklung. Aber die Studien deren Gegenstand (zufälliger Weise) auf Inseln untersucht wird, schafften zumindest in der Vergangenheit keine kohärente Wissenschaftsdisziplin der Inselgeographie mit eigenem Forschungsgegenstand, originärem Theorem und eigener Methodik. 2009 erschien in der Wissenschaftlichen Buchgesellschaft, Darmstadt, das Werk „Inseln der Erde – Landschaften und Kulturen“ von Andreas Mieth und Hans-Rudolf Bork. Jedoch bleibt auch hiernach der Grundsatz von Gerhard Sandner bis heute bestehen, „auch wenn ihr alle Tiger dieser Welt zählt, ist es immer noch keine Tigergeographie“.

Studien über Inseln und von Inseln haben ihre Besonderheit nie ganz verloren. Jedoch ist es gleichzeitig schwierig, die Materialität von der Metapher zu trennen. Auch Wissenschaft lässt sich nicht vom Gefühl trennen. So laufen Inselstudien Gefahr – meist von Nicht-Insulanern – als trivial und läppisch, unbedeutend, nebensächlich und für die allgemeine wissenschaftliche Aufmerksamkeit als wertlos eingestuft zu werden. *Ernsthafte* Wissenschaft kann sich nicht mit unbedeutenden kleinen Eilanden, deren globale Bedeutung gegen Null tendiert, beschäftigen.

Inselstudien im deutschen Sprachraum nehmen, neben den klassischen ethnologischen Studien von entfernten, exotischen Inselwelten, somit auch meist größeren Platz in der Philosophie und den Literaturwissenschaften ein, ohne den Blick auf den Symbolismus von Inseln zu vernachlässigen. Volkmar Billigs „Inseln – Geschichte einer Faszination“, Matthes & Seitz, Berlin, 2010; Judith Schalanskys „Atlas der Abgelegenen Inseln“, mare, Hamburg, 2009; die deutsche Übersetzung von Donald S. Johnsons „Fata Morgana der Meeres – Die verschundenen Inseln des Atlantiks“, Diana Verlag, München/Zürich, 1999; oder Horst Brunners „Die poetische Insel – Inseln

⁵⁴ (vgl. Themenheft *Geographische Zeitschrift* „Small Islands – Large Questions“ 1996, Heft 2)

⁵⁵ *Reise in die Aequinoctial-Gegenden des neuen Continents*. (Übers. Hermann Hauff). Die einzige von Humboldt autorisierte Übersetzung; bei J. G. Cotta, Stuttgart 1859.

⁵⁶ widmete er Band 3 dem Cuba Werk (vgl. Hanno Beck, Hrsg.: Studienausgabe. 7 Bände (erschieden in 10 Bänden). Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1987–1997)

⁵⁷ (vgl. G. Sandner, B. Ratter und für die Pazifische Inselwelt siehe H. Buchholz etc.)

und Inselvorstellungen in der deutschen Literatur“, J.B. Metzler, Stuttgart, 1967, sind nur vier Beispiele für die Beschäftigung mit Inseln als eskapistische Konstruktion von Traumparadiesen, Ideenwelten und Fluchtpunkten.

Natürlich ist der Mangel einer klaren wissenschaftlichen Definition und paradigmatischen Bestimmung nicht auf Inselstudien beschränkt. Auch Gebirgsstudien leiden genauer betrachtet unter einer fehlenden rigorosen und klaren wissenschaftlich definierten Widmung. Aber insbesondere bei Inselstudien schwingt immer auch ein emotionaler, romantisierender Aspekt mit, der sich insbesondere beim Studium kleiner Inseln der Lächerlichkeit, der Überflüssigkeit und der Unwissenschaftlichkeit ausgesetzt sieht. Kleine Inseln sind nur Bruchstücke von *wirklichen wichtigen geographischen Einheiten*, deren wissenschaftliche Bedeutung in Frage gestellt wird.

Freilich kann man sich der Insel als Studienobjekt (und in Verbindung damit auch dem Archipel) pragmatisch nähern und empirisch auf der Basis einer strikten Rationalität erforschen. In solch einem Fall lassen sich genetische Kategorisierungen und Indices erstellen, genauso wie für Küstenregionen, für Gebirgsregionen oder Trockenräume. Isolierbare geographische Räume, die auch für Inseln gelten können, werden dabei zum Subjekt einer reduktionistischen Analyse abgestempelt.

Ein phänomenologischer Ansatz für Insel- und Archipelstudien ergäbe im Gegensatz dazu einen kohärenten wissenschaftlichen Ansatz anstelle einer Beschäftigung an sich. Ein solcher Ansatz mit der entsprechenden Konzeptualisierung, Kontextualisierung und Methodologie sollte spezifisch für die Untersuchung von Inseln sein – ob einzeln oder auch kollektiv. Der Schwerpunkt läge hierbei auf der Erforschung des Einflusses und der Wirkungen von Insularität – d.h. der Voraussetzung eine Insel zu sein – in vielfältigen natürlichen, biologischen und sozialen Prozessen, wie Endemismus, Artenbildung, aber auch Sprachenentwicklung, Dialekte, Geschichte und Politik. Der Fokus läge explizit darauf, wie und was Insulaner begrifflich denken, was sie unter (ihrer) Insel verstehen, wie sie ihre Insel mental konstruieren: Wie sehen sie ihre Örtlichkeit, ihre Größe, ihren Raum, ihre Identität und Situiertheit als anhaltenden Prozess. Ironischerweise erscheint dieser Abstraktionsprozess, diese *Praxis*, viel mehr in den Sozial- und Geisteswissenschaften als in den Umwelt- und Naturwissenschaften zuhause zu sein, wobei zumindest die Bio-Geographie eine Ausnahme darzustellen scheint.

Es überrascht das Fehlen an konzeptionell tiefgreifender Analyse von „Inseln“ als wissenschaftlicher Gegenstand, vor allem von Geographen, vor dem Hintergrund so zahlreicher Monographien, die sich mit Studien *auf* Inseln beschäftigen. Nach C. Depreatere scheint der Grund hierfür die traditionelle geographische Analyseperspektive von Ungleichheit und Zentrum-Peripherie-Beziehungen zu sein, die eine bestimmte Fokussierung auf einen Maßstab beinhaltet. Diese Maßstabsperspektive ist häufig zu eng und begrenzt für einzelne spezifische Räume und entbehrt vor allem der Entkoppelung und der Rekonstruktion der Beobachtung von Prozessen und Ereignissen, die auf verschiedenen Maßstabsebenen stattfinden. Ein Inselforscher, selbst Insulaner, argumentierte, dass Inseln kein legitimes Analyseobjekt darstellen, weil sie sich über generelle Gesetzmäßigkeiten hinwegsetzen:

“An island is not a specific object for geographical inquiry; but the processes that unfold there are often enhanced by insularity: that is an island’s main and specific relevance.

*The relationships and interactions of an island's constituent units is clearer and more manageable to study than in certain continental spaces*⁵⁸.

Diese Sicht wurde wiederholt von Lasserre⁵⁹, der eng mit seiner adoptierten Heimatinsel Guadeloupe verbunden ist:

"The geography of islands is not well suited for general laws. Islands are places that have been crafted by the people who inhabit or govern them. It is their history and the unfolding of their civilisation that explains their character and difference, not their island geography per se."

Ein weiteres Zitat eines bekannten Inselforschers französischer Tradition lautet:

*"It is people, in the diversity of their history, who have introduced the elements necessary for the development of the distinct character of each island"*⁶⁰.

Diese Behauptungen dienen nur der Schwächung des wissenschaftlichen Geistes und machen eigenständige Inselstudien seitens dieser Wissenschaftler unmöglich. Jedwede Referenz auf eine „Insel“ wird durch eine selbst etwas sterile Referenz auf einen Kontext reduziert, einen Hintergrund, eine Plattform, einen *Locus*, auf dem sich andere (weitaus signifikantere und sich einer Analyse oder eines Fokus anbietenden) Ereignisse entfalten⁶¹. Mit der Wahl eines solchen Ansatzes werden die wesentlichen Unterschiede zwischen Inseln und Kontinenten verwischt. Solche Gelehrte scheuen die Vorstellung einer „Inselwissenschaft“ oder „Nissologie“, wie sie von Abraham Moles vorgeschlagen wurde⁶².

Im scharfen Gegensatz dazu sind Umweltforscher mit solider konzeptueller Stringenz bei ihren Untersuchungen zu biologischen Prozessen in fragmentierten Räumen, wie es Inselräume sind, vorgegangen. In der Evolutionsbiologie, der Ökologie und der Biogeographie wurden durch die Pionierarbeit in Inselstudien bereits grosse Fortschritte gemacht. Insularität wird dort als das Schwungrad der Evolution betrachtet, mit umfangreichen auf Inseln basierenden Beispielen von Endemismus⁶³ und Ausrottung⁶⁴. Eine Vielzahl innovativer Formen des Umweltmanagements⁶⁵ und epidemologischer Forschung⁶⁶ beschäftigt sich mit Inseln. Ethnologische Feldforschung vertieft sich in das Themenfeld der Inselstudien in vermeintlich unberührten Inseln und dabei fast unter Laborbedingungen: die Streifzüge von Radcliffe-Brown⁶⁷ auf den Andamanen, Malinowski⁶⁸

⁵⁸ Taglioni F., 2003 : "Recherche sue les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales ». Paris, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), vol.2 217p.

⁵⁹ Lasserre G., 1987 : "Le géographe et les îles". In *Îles tropicales : insularité, « insularisme »*, Bordeaux, CRET, Collection Îles et Archipels, n°8, p1-16, page 5).

⁶⁰ Huetz de Lempis C., 1994 : "L'histoire et les îles...". *Hérodote*, n°74/75, pp.43-44. Voir aussi Sevin O., Chaléard J.-L., Guillaud D. (dir), 2010. *Comme un parfum d'îles. Florilège offert à Christian Huetz de Lempis* ». préface de Pierre-Marie Decoudras. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

⁶¹ (Ronström 2012)

⁶² Moles, A. 1982 : "Nissologie ou science des îles". *L'Espace Géographique*, 1982, n° 4, pp. 281-289. Voir aussi Abraham Moles et Élisabeth Rohmer 1982 : "Labyrinthes du vécu", Paris : Librairie des Méridiens, 1982, sur la NISSONOLOGIE OU SCIENCE DES ÎLES. Pages 47-66

⁶³ (Carlquist 1974)

⁶⁴ (Young 1999: 253)

⁶⁵ (Crosby 1986; Grove 1995: 9; Landes 1998: 69; Di Castri & Balaji 2002)

⁶⁶ (Scott 2003; Sacks 1996; Gabilondo 2000)

⁶⁷ Radcliffe-Brown, 1922

⁶⁸ Malinowski, 1922

unter den Bewohnern der Trobriand (or Kiriwina) Inseln in Papua Neu Guinea, Mead⁶⁹ auf Samoa und den Admiralitätsinseln, und Firth⁷⁰ auf Tikopia, führten zum Entstehen der Ethnographie und zu einer Verfestigung der Sozialanthropologie als eigenständiger Disziplin in der Familie der Sozialwissenschaften und mit ihrer eigenen methodologischen Strenge⁷¹. Soziale Netzwerktheorie wurde auf der Grundlage des besonderen Forschungsumfeldes des kleinen Inselmilieus in Norwegen und Malta entwickelt⁷². Inseln sind außerdem Plattformen, auf denen sich nicht nur nationale Identitäten entwickeln, sondern auch kulturelle Spezifika bekräftigen können: kritische Ressourcen, gerade in Anbetracht einer um sich greifenden Globalisierung mit dem einhergehenden Verschwinden von Sitten, Gebräuchen, Kulturen und Sprachen. Inseln, als prototypische Ethnolandschaften (*ethnoscapes*), waren Vorreiter der Studien, die sich mit der Produktion von Lokalitäten beschäftigten⁷³. Die Aussagekraft von Inseln ist deutlich im Bereich der Literatur zu spüren. Zusammengefasst kann man sagen, dass Inselstudien durchaus die Bedeutung erlangen könnten, die Astronomie für unsere Vorfahren hatte, und zwar als der grundlegende Prototyp aller Mythen⁷⁴.

Diese Gedanken verweisen darauf, dass es die etablierte Wissenschaft anscheinend bislang vermieden hat, die Möglichkeiten einer so großen ontologischen Vielfalt, die aus Inselstudien als Studien über Inseln qua Insel emergieren können, zu internalisieren und zu integrieren. Auf diese Weise wird es versäumt, die Geographie mit ihrer Fähigkeit, grundlegende Beziehungen zwischen Mensch und Raum zu erklären, ja zu nutzen. Was wir brauchen – nach Moles – ist die Fähigkeit, uns alternative Weltkonfigurationen anzueignen.

Wir haben im 21. Jahrhundert den Vorteil, dass es viele verschiedene Inselstaaten gibt, deren Politik und Geschichte miteinander durch ihre Geographie verwoben ist. Als Vorreiter dienen hierbei die britische Insel und die Legitimierung des offenkundigen Schicksals des Britischen Imperiums. Die Geschichte anderer Inseln ist ähnlich, aber in abweichenden Skalen: entweder als Teil eines grösseren Staates, als Weltarchipel, oder als Insel "Planet Erde". Bereits vor einem Jahrhundert hat Halford Mackinder (1861-1947) den Einfluss der Geographie als Angelpunkt in der globalen Militärstrategie zu demonstrieren gewusst. Seine Vorhersage einer kontinentalen eurasischen Supermacht, mit einer Supermacht auf dem amerikanischen Kontinent als Gegenpol, hat sich nach zwei Weltkriegen und dem „kalten Krieg“ als bestätigt erwiesen.

Die Aufdeckung der Vielfalt der bewohnten Erde kann nur mit einem offenen Wissenschaftsgeist erreicht werden, einem Geist der hinterfragt und der eine naive oder oberflächliche Multidisziplinarität überwindet. Auf dieser Suche kommt uns eine erstaunliche Menge an inzwischen verfügbaren geografischen Informationen zu Hilfe. Als Ziel dieser Suche würde uns dann eine Darstellungsmöglichkeit der *Erde als Inselwelt* oder *Weltarchipel* erwarten. Im Humboldtschen Sinne gilt dabei auch, dass wirkliche Bildung vielmehr auf eine Kernkompetenz abzielt, nämlich die Fähigkeit zum Zusammendenken. Sie bildet die entscheidende Grundlage eines Zusammenlebens in wechselseitiger Achtung der Differenz.

⁶⁹ Mead (1928, 1934)

⁷⁰ Firth (1936)

⁷¹ (Baldacchino 2004; DeLoughrey 2001: 35)

⁷² (Barnes 1954; Boissevain 1974)

⁷³ (Appadurai 1996: 180)

⁷⁴ De Santillana, G., von Dechend, H. 1969: "The Hamlet's Mill". Gambit, Boston, 1969.

Auch innerhalb der Gemeinschaft der Raumwissenschaftler, die sich für das Studium geographischer Räume verantwortlich und zuständig fühlen, sollten Inseln als legitime und eigenständige Forschungsobjekte anerkannt werden. Es herrscht außerdem noch immer eine große Unklarheit, die sich aus dem Missverständnis ergibt, dass das Studium einer Insel oder eines Archipels automatisch zu bedeuten habe, dass man auch Inselforscher wäre. Die beinahe verführerische und oft missverstandene Offenheit und vermeintliche Simplizität von (besonders kleinen) Inseln führt zu diesem Missverständnis. Inselsysteme, im Sinne der Komplexitätstheorie, sind nicht-linear und dynamisch und nicht weniger komplex als große Flächenstaaten (vgl. Ratter 2012). Zusätzlich sind Inselforscher an sich von der Notwendigkeit bestimmt, sich selbst zu verteidigen und zu rechtfertigen. Grant McCall⁷⁵ hat den Begriff 'Nissologie' eingeführt, das *"Studium der Inseln um ihrer selbst willen"*. Dies ist eine Reaktion die implizit einen Minderwertigkeitskomplex evoziert und den man überwinden muss. Inseln müssen weg von der physischen, konzeptuellen oder symbolischen Peripherie, wohin sie so lange verbannt worden waren, und in das Zentrum geführt werden. Ein Kontinent – oder, um genauer zu sein, das Festland – ist an sich eine relative und empirisch begründete Einheit, sichtbarer als viel kleinere Einheiten, aber zugleich auch eine Einheit, die nicht automatisch die Untersuchung kleinerer Einheiten ausschließen, in den Schatten stellen oder mit ihnen verwechselt werden sollte.

In diesem alternativen Referenzrahmen, den das Weltarchipel bietet, ist die Insel die Regel und der Kontinent die Ausnahme. Die Inselforschung um ihrer selbst willen wird ein Akt der Re-territorialisierung, eine zeitgemäße Re-zentrierung der geografischen Wahrheit, die zu einer neuen Weltanschauung in dem andauernden dialektischen Prozess zwischen Groß und Klein führt. Diese alternative Darstellung ist in der Lage, die fraktale Natur des Untersuchungsobjekts, ihrer Daten und der Geschichte(n) ihrer Bewohner wiederzugeben. Es ist also eine wissenschaftliche Vorstellung zwischen a) dem Kosmos eines geografischen Determinismus der *ex ante* bestimmt, wie sich historische Prozesse auf Archipelen entfalten, und b) dem Chaos, das aus jeder einzelnen Insel einen einzigartigen und außergewöhnlichen Kasus macht, der allen Vergleichen, Mustern und Interpolierungen trotzt. Inselstudien müssen in dem Raum zwischen diesen beiden extremen Grundsätzen navigieren, wobei in erster Linie die Regel und nicht die Ausnahme Vorrang haben sollte.

Wenn man sich darin einig ist, dass die breite Masse der Geographen ein heuristisches Defizit bezüglich der Erforschung von Inseln hat, dann muss man auch versuchen, diesem Umstand Abhilfe zu schaffen. Dabei hilft uns Abraham Moles weiter: er ist kein Geograph, sondern von der Ausbildung her Ingenieur und von seiner Natur und Einstellung her ein Humanist. In seinem Werk finden sich starke Einflüsse von Philosophen wie Heidegger und Bachelard. Seine reichhaltigen Erörterungen zollen mit ihrem phänomenologischen Flair der deutschen Philosophie und neo-positivistischen Kommunikationstheorien Tribut. Seine Nissologie, oder Wissenschaft der Inseln, ist vor allem Psycho-Geographie, eine gründliche Inselsynekdote, bei der ein Teil nicht nur metaphorisch Bezug auf ein größeres Ganzes nimmt (die Insel ist *wie* eine Welt), sondern wo die Insel die Welt selbst wird (die Insel *ist* eine Welt). Auf abrupte Weise wird dabei unser Blick

⁷⁵ McCall G., 1994 : "Nissology : a proposal for consideration". *Journal of the Pacific Society*, October 1994. N°63-64, (Vol 17, 2-3).
McCall G., 1996: "Clear confusion in a disembedded world: The case for Nissology". *Geographische Zeitschrift* 84(2, 1996): 74-85.

weg von den Inseln der Welt, hin zu einer Welt aus Inseln, geführt. Darin liegt die Kraft der folgenden Aussage:

“Alles ist Insel, alles ist Archipel.“

Die Nissologie, die wir entwickeln müssen, nährt sich auf diesem fruchtbaren Boden, selbst wenn sie auf der Suche nach neuen Quellen ist. Zu einem späteren Zeitpunkt werden wir die Möglichkeiten, die uns die Google-isierung des Weltarchipels bietet, erörtern, und auch wenn es sich dabei nur um Ressourcen handelt, so sollte von diesen Ressourcen auf eine gute und effektive Art und Weise Gebrauch gemacht werden. Wir sollten dem Vorschlag von Santillana und von Duchend folgen und unsere grundlegenden Mythen und Auffassungen der Menschheit neu lesen bzw. re-interpretieren, denn viele unserer gegenwärtigen Auffassungen haben die Tendenz, sich mit dem Festland und mit Kontinenten zu befassen. Santillana und von Duchend weisen außerdem darauf hin, dass die langfristige Beobachtung himmlischer Phänomene zu einer Vielzahl von Entdeckungen geführt hat. Unsere Vorfahren waren demnach nicht so einfach und primitiv wie wir häufig annehmen.

Wir sollten die Konzeptualisierung unseres Planeten mit der fruchtbaren Vorstellungskraft der Astronomen aus der Zeit unserer Vorfahren noch einmal überdenken. Die Renaissance hat zu den ersten Erdgloben und den ersten Seekarten geführt. Der Beweis war endlich da, zum ersten Mal: die Welt ist ein Archipel, mit der Insel Amerika die jenseits der Alten Welt besteht. Wir sind jetzt mehr als 500 Jahre weiter und wir betrachten die irdische Sphäre auf allen Skalen, von global bis lokal, mit einem engen, semantischen Vergrößerungsglas. Kann uns, den unbewussten Opfern einer Paradigmaparalyse, diese Welt etwas bieten, das noch nicht geschrieben, kodiert, paraphrasiert oder umschrieben worden ist? Ermöglicht ein frischer Blick auf die Welt ihre Rekonfiguration als Weltarchipel? Gleich den himmlischen Sphären des Firmaments, wo Sterne nicht einfach nur vereinzelte, leuchtende Punkte sind, die in der Weite des Alls schweben, sondern Sterne, die Konstellationen, Ansammlungen, Beziehungslinien und -polygone vermuten lassen, die wiederum eine mythische Typologie zur Folge haben.

Deleuze und Guattari⁷⁶ nehmen Bezug auf das Beispiel dieser Konstellationen: Ansammlungen himmlischer Körper, die – gleich Orion, dem Jäger – nur dann eine Form oder mehrere Formen annehmen, wenn sie in ihrer Gesamtheit aus einem Prozess aufsteigen, der multiple Elemente ausdrückt, indem er Beziehungen zwischen ihnen herstellt⁷⁷.

Wir verfügen über die notwendigen Daten und Werkzeuge, um diesen Übergang möglich zu machen. Was wir jetzt noch brauchen, ist die Tiefe der Vision, die richtige Disposition. Die Herausforderung besteht darin, mit Hilfe von Inseln und Archipelen all diese verlockenden Archetypen und Tropen, die uns zwar faszinieren, die uns aber auch betäuben und die notwendige Aufklärung verhindern, zu verdrängen. Die Insel und der Archipel sind die Ecksteine einer räumlichen Algebra, die dabei hilft, ein besseres Verständnis der räumlichen Dynamik zu fördern, die ihre Natur definiert und die ihre Selbstdarstellung möglich macht. Ist es möglich, dass es Gemeinsamkeiten zwischen dem Überleben der Spezies des Glanville Fritillary Schmetterlings⁷⁸

⁷⁶ Deleuze und Guattari, 1986

⁷⁷ (Stratford et al. 2011: 122)

⁷⁸ *Melipotis cinxia*

auf dem Labyrinth der Ålandinseln in Südwestfinnland und der Verbreitung der Menschen auf der Erde geben könnte? Nichts im Detail; alles ist essentiell: *mutatis mutandis*. Wenn wir die Details außer Acht lassen und uns auf das Wesentliche konzentrieren, zeigt es sich, dass beide Prozesse der Zerstreung und Verbreitung über fragmentierte Landmassen auf denselben Prinzipien beruhen, auch wenn sie sich auf verschiedenen Skalen entfalten. Metapopulationsökologie wurde hierfür von Ilkka Hanski⁷⁹ wieder herangezogen, nachdem seine Beobachtungen der Schmetterlingswanderungen auf einigen kleineren finnischen Inseln zufolge, umfassende große Theorien, die innerhalb der Naturschutzbiologie situiert werden können, heraufbeschwört wurden. Der Welthistoriker Arif Dirlik plädiert für ein Umschreiben der Weltgeschichte und insistiert dabei darauf, dass:

“is not just a subject, but a method, and the methodological questions it raises may be resolved best through translocal approaches to history that are not confined by the boundaries of the spatial units of modernity”⁸⁰.

Dieser Ansatz hat außerdem gewaltige pädagogische und ethische Auswirkungen, wie der amerikanische Biologe Jared Diamond mit den beeindruckenden Beispielen des Kollapses der Osterinselkultur oder dem Schicksal der Wikingersiedlungen auf Grönland gezeigt hat. Mit der Perkolationstheorie, wie sie der Nobelpreisträger Pierre-Gilles de Gennes⁸¹ vorgeschlagen hat, lassen sich die Funktionsweisen des Aufschlusses unseres Planeten zwischen dem 15. und dem 18. Jahrhundert auch einigermaßen modellieren. Auf diese Weise kann man ein alternatives Verständnis dafür entwickeln, wie historische Prozesse Inselräume beeinflusst haben.

Die Absicht des Porquerolles Kolloquium ist es, Inselstudien mit einem wissenschaftlichen Korpus auszustatten. Dieser Korpus soll es den diversen ineinandergreifenden und mit einander verwandten Fachrichtungen der Inselstudien ermöglichen, die Relevanz einer Inselperspektive bezüglich der großen Fragen unserer Zeit im Bereich Umwelt, Kultur und Politik mit dem Ziel einer nachhaltigen Entwicklung zu erkennen. Das Ziel der Nissologie ist es aber nicht, Inselstudien zu ersetzen. Das kann und will sie auch nicht. Im Bereich der Inselstudien ist bereits soviel Forschungsarbeit geleistet worden, Arbeit, die weiterhin glaubhaft und nützlich ist, selbst wenn Nissologie versuchen sollte, ihre Anwendung zu demystifizieren und sie dem Mainstream zuzuführen. Geographen tragen bei dieser Aufgabe eine besondere Verantwortung, da sie bei Studien zu und über Inseln allgegenwärtig sind, auch wenn es dabei ihrerseits (bisher) noch kaum zu irgendwelchen glaubhaften oder sichtbaren Bemühungen gekommen wäre, eine Wissenschaft zu oder über Inseln anzustreben oder zu entwickeln.

Nissologie ist ein nomothetischer, umfassender Ansatz zu Inselstudien, ob einzeln oder kollektiv. Ihr Aufbau ergibt sich aus den folgenden vier zusammenhängenden Schlüsselementen:

- **Fragmentierung:** die Strukturierung des Raumes in geographischen Begriffen (Lokalitäten, Statistiken, Typologien);

⁷⁹ Hanski, I. 1998 : "Metapopulation dynamics". *Nature* 396, 41-49(5 November 1998)

⁸⁰ Dirlik A., 2005: "Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies)". *Journal of World History*, Volume 16, Number 4, December 2005 pp. 391-410.

⁸¹ Gennes, Pierre-Gilles de, 1976 : "La percolation : un concept unificateur". *Revue La Recherche*, Vol. VII n° 72, 1976, pp. 919- 927.

cf. <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/percolation-concept-unificateur-01-05-2000-86400>

- Prozesse: die Formalisierung inferentieller Regeln von Raum und Ort, insbesondere mit Hilfe von ontologischen Betrachtungen;
- Skala: die skalaren Größenordnungen und Vergrößerungen mit denen offenkundige Prozesse betrachtet und verbunden werden müssen;
- Modellieren: Graphentheorie (einschließlich der Semantik) für menschliche Phänomene; Multifraktalität und Perkolations-theorie und ihre Anwendung im Bereich der Sozialwissenschaften, die räumliche Essenz der Dinge usw.

Die technischen Komplexitäten, die bei der Ausübung involviert sind, werden nicht Teil der Agenda sein, es sei denn, sie nützen der Präsentation erläuternder Beispiele.

Ein Ziel des Kolloquiums und danach, ist es, die Komplementaritäten zwischen der superstrukturellen Praxis der Anwendung der Inselstudien und der Infrastruktur der nissologischen Methode zu definieren.

Das Kolloquium wird rund 30 Forscherinnen und Forscher aus verschiedenen Forschungsdisziplinen zusammenbringen, die – trotz ihrer verschiedenen wissenschaftlichen Hintergründe – die Hoffnung teilen, die wissenschaftlichen Qualifikationen der Studien von Inseln und Archipelen zu etablieren.

Annexes

Annexe 1 :

Formulaire d'inscription à l'atelier (modifier car Porquerolles impossible)

Colloquium Registration Form "Unsettling the World Archipelago: Nissological Perspective on Island Studies"

Wednesday, 9 October to Friday, 11 October 2013
Salle de Conférence du Club Belambra "Les Criques"
Presqu'île de Giens, HYÈRES, France

a./ Participant:

Last name:
First name:
Status:
Institution with address :
.....
Email :

b./ Program :

The colloquium covers a 3-day period, divided into 6 half-day sessions, from 9 :30 to 12:45 in the morning and from 14:00 to 17:15 in the afternoon.

If you do not plan on attending all sessions, please let us know in advance :

Questions or comments about the program: *(for instance, special diets you may need for lunch)*

c./ Lunch :

A lunch meal (buffet-type) will be offered as long as you register for it in advance :
Wednesday, 9 October Thursday, 10 October Friday, 11 October

d./ Arrival and Departure :

Please fill in the required information concerning your travelling to and from the conference. Should you have problems meeting the schedule - especially for those coming from Marseille (or possibly from Nice), the IRD will set up a shuttle transport to Giens. This option will be available for participants arriving October 7th or 8th and those departing October 12th or 13th.

Arrival by : Plane Train Other
Place ...Marseille/Toulon ... date DD/MM/2013 time 00 :00
Departure by : Plane Train Other
Place ...Marseille/Toulon ... date DD/MM/2013 time 00 :00

Questions or comments on Arrivals and Departures :

e./ Accommodation:

Each participant must make his or her own accommodation arrangements. Payments for accommodation must be made BEFORE LEAVING THE CONFERENCE. The following accommodation is recommended as it is located close to the conference venue:

- Room at Club Belambra "Les Criques": 70 € /night/person (96 Euro for 2 persons) including breakfast (15% discount for conference participants making their reservations before the end of June). <http://www.booking.com/hotel/fr/belambra-presqu-ile-de-giens.fr.html>
- Bungalow at Camping de la Tour Fendue: 75 € /night, with 2 bedrooms for single or double occupancy, without breakfast but with kitchenette. <http://www.camping-latourfondue.com/>
- There is a large choice of hotels available in Hyères or Carqueiranne, both of which can be reached by train (SNCF). Both towns are located, respectively 15 kilometers from Giens and 5 kilometers from the Toulon/Hyères Airport. We highly recommend making hotel reservations in advance and informing us of the details as soon as possible.

f./ Presentations, work groups and posters :

The colloquium will consist of between 12 and 16 presentations of 25 minutes each followed, in each case, by a five-minute question period. Should your presentation be accepted by the Scientific Committee, you will be asked to send us a two-page abstract in English, including some figures and references, as well as an abstract in another language of your choice (optional). Your abstract has to reach us at least one week before the starting date of the colloquium.

Do you wish you make a presentation? Yes No do not know

Title of the presentation :

Please explain how the topic of your presentation fits with the objectives of this colloquium :

Do you wish to prepare a poster? Yes No do not know

Title of the poster (and authors if different from the presenter):

Which topics or issues would you like to be discussed during the workshops or the plenary session?

Would you like your presentation to be published in a special edition?

Yes No will decide later

g./ Your (Academic) Profile (optional):

Your main interests:

- Environment Society Economy Biology/Conservation Geography
- History/Archeology Anthropology Sociology Philosophy/Psychology Literature/Arts
- Others

Your fields of study (Oceans, Sea, Archipelagos, Islands) in order of importance:

Your expectations concerning this colloquium:

Your comments concerning the program of the colloquium:

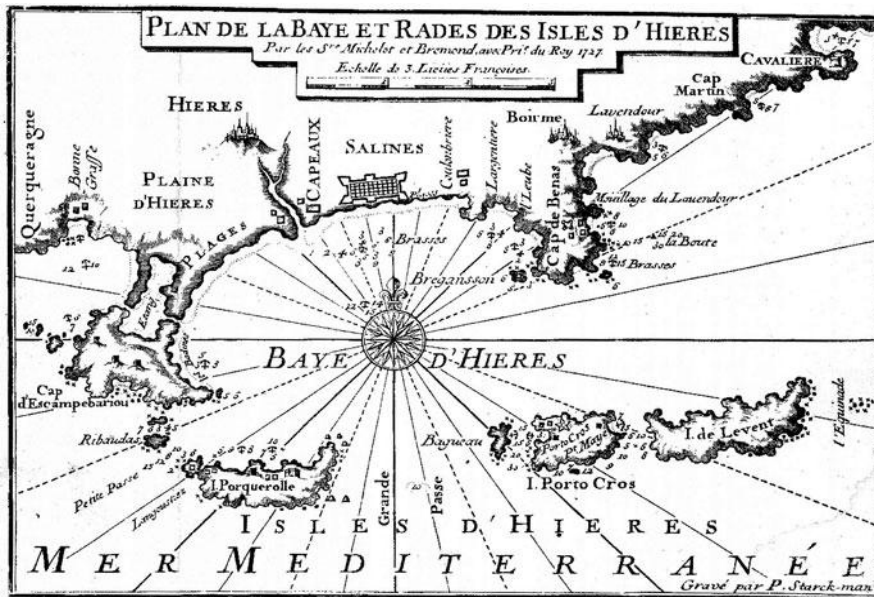
Annexe 2:

Version initiale en Français, janvier 2013

Atelier Porquerolles 5-7 juin 2013

an International Small Islands Studies Associations (ISISA) endorsed event
in collaboration with the Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

**Unpacking the World-Archipelago:
contribution of Nissology to Island Studies**



Christian Depraetere

In collaboration with Godfrey Baldacchino (university of Malta) and
Beate Ratter (university of Hambourg)

Version provisoire 10/1/2013

DECLARATION D'INTENTION

A la recherche de l'Archipel-Monde: contribution de la Nissologie aux Etudes Insulaires
(version Française provisoire)

Les Etudes Insulaires ont ceci de commun avec la Pythie de Delphes : ses jugements sont profonds et se veulent à vocation universelle, mais ont besoin d'être expliqués⁸². Parée de vertus paradigmatiques⁸³, « l'île » est dialectiquement liée à « l'archipel » dont l'emblématisation est porteuse d'une symbolique forte. Objet d'étude ou plus encore espace de réflexion, cette dyade géographique hante les esprits de l'honnête homme comme celui des chercheurs. Le réflexe de ces derniers est d'en tenter une définition. C'est là que le corpus tant sur les que sur les archipels se doit d'être mieux définis sur la base des travaux existants⁸⁴. Ainsi le premier numéro de la revue La Géographie paru en 2008 « a versé dans les îles, ces étranges objets de désir »⁸⁵. Le sujet semble avoir la faculté de stimuler l'imaginaire des continentaux avec le risque de voir les études insulaires perçues comme étant aux marges de la science et de la versification de connaissances.

Certes, l'absence de consensus n'est pas propre aux Etudes Insulaires comme l'illustre l'échec de toute définition satisfaisante pour la notion de « Montagne » :

« L'incapacité des spécialistes à produire (pour la montagne) une définition rigoureuse de portée universelle a fréquemment conduit à d'interminables débats sans pour autant parvenir à des résultats satisfaisants »⁸⁶.

L'objet géographique « île » et son corrélat « archipel » peuvent être abordés de façon pragmatique et empirique sur la base du bon sens. Les indices côtiers et d'isolements sont le type de produit qui meuble les études insulaires à défaut de les structurer.

A l'inverse, la phénoménologie de la dyade île/archipel tente de se dégager de la gangue linguistique et de la métrique scalaire pour s'intéresser aux concepts et aux méthodes propres aux espaces insulaires conçus comme prototype de la fragmentation spatiale et de ses conséquences sur les processus. Il ne s'agit pas là uniquement des processus biologiques déjà fort bien conceptualisés, mais aussi de ceux relevant des activités humaines et notamment de l'Histoire. Paradoxalement, cet effort d'abstraction semble plus le fait des praticiens des sciences sociales et de la production littéraire que des sciences environnementales, à la notable exception des biologistes: i.e. theory of islands biodiversity⁸⁷), et métapopulation⁸⁸.

La pauvreté du discours insulaire des géographes qui se limite souvent à une longue érudition basée sur une compilation de monographies est pour le moins surprenante alors même que l'île est un de leur objet d'étude privilégié. Une des raisons de cette carence des géographes peut s'expliquer en partie par des schémas de penser opposant centre et périphérie d'une part, une vision scalaire trop compartimentée et surtout une faible capacité à dégager des lois à partir d'observation de processus à diverses échelles. De fait,

⁸² Adapté de Ernst Jünger (1895-1998), référence 1963 exacte à trouver!, page 321

⁸³ Repris de "Der Terminus Insularität, impliziert dabei, dass Inseln spezifische oder paradigmatische Qualitäten zu geschrieben werden, dass "die Insel" mithinzueine reigenständigen Kategorie von Ortenerhoben wird, die sich wesentlich von nicht insularen Orten unterscheidet." En Français, " Le terme d'insularité implique que l'on attribue aux îles des qualités spécifiques ou paradigmatiques, que "l'île" est ainsi élevée au rang de catégorie de lieux à part entière, qui se distingue essentiellement des lieux non insulaires."

⁸⁴ i.e. Egdar Aubert de la Rüe (2003) et Christian Germanaz (2003)

⁸⁵ Bernardie-Tahir, N. 2011 : "De l'usage de l'île". Edition Pétra, collection Des Îles dirigé par Eric Fougère, Paris, Octobre 1982.

⁸⁶ Ives J.D., Messerli B., 1989 : "Progress in theoretical and applied mountain research 1973-1989, and major future needs". Mountain Research and Development, 10, pp.101-127.

⁸⁷ MacArthur, R.H., Wilson, E.O., 1967: "The theory of island biogeography". Princeton University Press.

⁸⁸ Hanski, I. 1998 : « Metapopulation dynamics ». Nature 396, 41-49(5 November 1998)

un expert des études insulaires et lui-même insulaire⁸⁹ avoue clairement que l'île n'a pas de légitimité scientifique puisqu'il est impossible de définir des lois générales:

« L'île n'est donc pas un objet géographique spécifique, mais les phénomènes qui s'y déroulent sont souvent amplifiés par l'insularité; c'est là sa plus grande spécificité. La réactivité de ses composantes est plus sensible que dans certains espaces continentaux ».

Il cite en ce sens Guy Lasserre fort attaché à son île d'adoption la Guadeloupe:

"La géographie des îles se laisse donc mal réduire à des lois générales. Les îles sont ce qu'en ont fait le génie des hommes qui y habitent ou qui les gouvernent. Leur diversité tient davantage au rôle de l'histoire et aux faits de civilisation qu'au fait insulaire lui-même".

Autre citation, celle-là venant de Huetz de Lempis, un des plus grands littérateurs scientifiques de la matière insulaire :

"Ce sont bien les hommes dans la diversité de leur histoire qui ont introduit les éléments essentiels de la personnalité de chaque entité insulaire"⁹⁰.

Pourtant ce constat d'échec ou plutôt d'impuissance ne les a pas empêcher de continuer à faire des ... Etudes Insulaires. S'il ne s'agit que de renseigner des lieux, alors les îles ne sont que des entités géographiques comme les autres et il n'y a pas lieu de parler « d'études insulaires ». En ce cas, le cas d'étude est incidemment une île mais rien ne la distingue d'une région continentale si ce n'est pas des nuances. Le discours devient un peu spéculaire voire stérile. Dans quel but? Il va de soi que ces géographes insularistes sont au moins conséquents avec eux-mêmes lorsqu'ils s'interdisent de considérer une science des îles en l'occurrence la nissologie telle qu'esquissée par Abraham Moles⁹¹ comme ayant un quelconque intérêt.

A l'inverse, les écologues ont su fait preuve d'une rigueur conceptuelle dans la formalisation des processus biologiques à l'œuvre sur ces espaces fragmentées. De même et selon les modalités propre à leur discipline, les ethnologues ont largement utilisé les propriétés du modèle insularo-archipelagique⁹² pour induire à partir d'étude de cas des principes généraux à défaut de lois universelles structurant leur discipline. Quant à la prégnance de l'île dans la littérature, elle est manifeste de la puissance évocatrice et contextuel dans l'inconscient collectif. Comme le suggère Claval⁹³, à trop cloisonner les différentes ontologies géographiques fussent-elles aussi subtiles que celle de la nissologie molesienne, le scientifique se prive volontairement de la possibilité de saisir l'intégralité des lois qui régissent les relations des sociétés à leur lieu, les deux étant contraints par leur position géographique. Il prône une vision topologique de ces ontologies spatiales qui assure un continuum du vécu depuis l'expérience profane de la matérialité de l'espace jusqu'aux éléments sacrés qui la nuance. Dans cet esprit, la « nissologie nomothétique » matérialiste du fait insulaire physique n'est que le prolongement nécessaire, presque évident de la « nissologie » phénoménologique de Moles. Le même auteur essaye de nous faire partager sa conviction à travers un titre de chapitre : «Penser, c'est imaginer d'autres configurations, d'autres mondes »⁹⁴.

⁸⁹ Taglioni, 2003 : "L'île est-elle un objet géographique spécifique ? Étude conceptuelle et critique". HDR...

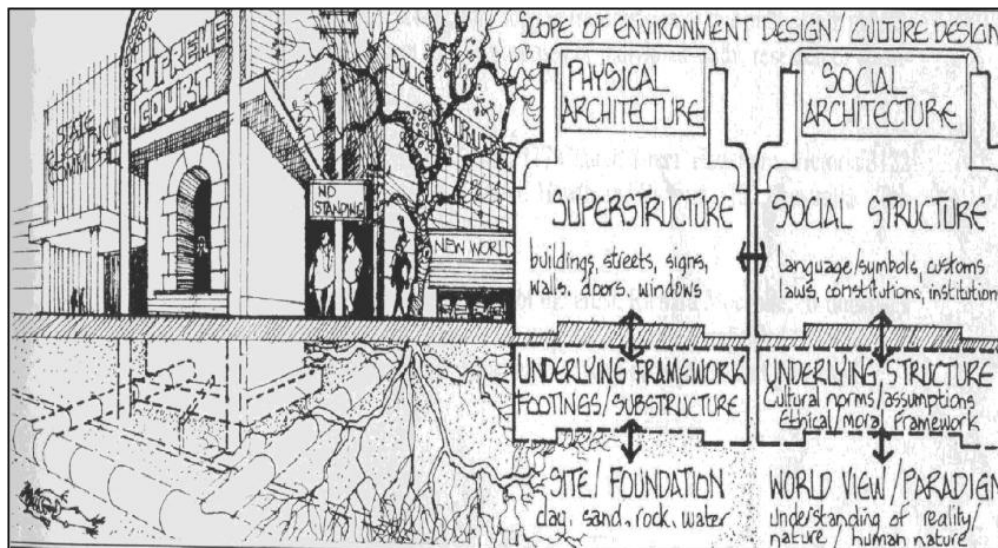
⁹⁰ Christian Huetz de Lempis, 1994 voir aussi Sevin O., Chaléard J.-L., Guillaud D. (dir), 2010. « Comme un parfum d'îles. Florilège offert à Christian Huetz de Lempis ». Sous la direction d'Olivier Sevin, Jean-Louis Chaléard et Dominique Guillaud ; préface de Pierre-Marie Decoudras. - Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne (Géographie).

⁹¹ Abraham Moles : Abraham Moles et Élisabeth Rohmer 1982 : « Labyrinthes du vécu », Paris : Librairie des Méridiens, 1982, sur la NISSOLOGIE OU SCIENCE DES ÎLES. Pages 47-66 :

⁹² Dont notamment les travaux de Bronislav Malinovski sur circulation des biens au sein de l'archipel des trobriand

⁹³ Paul Claval, 1985 : « Géographie économique et sociale contemporaine ». Presse Universitaire de France, PUF Fondamental, première édition, août 1984.

⁹⁴ Cette conception duale peut être éventuellement évoquée par une analogie entre processus humains et hydrologiques. Pour expliquer une crue, il faut à la fois connaître la répartition de la pluie et la topographie du terrain. Pour la modéliser, il faut disposer de concept et de méthode permettant de transformer la pluie en débit. Cette analogie n'est pas qu'un jeu de l'esprit puisqu'elle trouve écho dans la « théorie de la percolation » appliquée aux sciences sociales bien que conçue par un prix nobel de physique.



Source: Slaughter 1996

Pour ne parler que d'Histoire tout en évitant les écueils des poncifs, tous les pays et donc notamment les états insulaires ont la politique de leur géographie⁹⁵. Vraie à l'échelle des pays, cette assertion l'est aussi également à l'échelle d'entités plus petites moyennant quelques aménagements. Vraie aussi à l'échelle du globe, à l'échelle de l'Archipel-Monde. Témoin d'une globalisation croissante des conflits, Halford Mackinder⁹⁶ à démontrer le poids des faits géographiques sur la chose militaire. La preuve la plus évidente tient à ce qu'il a prévu à partir de 1904 l'émergence d'une puissance continentale occupant le centre de l'Eurasie s'opposant à une puissance maritime localisée en Amérique, théorie qui allait être confirmés par la Guerre Froide.

Le décryptage de la diversité apparente de l'œcoumène ne peut se faire qu'au prix d'un effort d'ouverture de l'esprit scientifique qui va bien au-delà d'une multidisciplinarité de façade et tactique. A ce titre, la nouvelle donne en matière de données géographiques largement disponibles, diffusées et partagées permet une lecture commune de la constellation de terres sur laquelle nous vivons. Cette relecture de la sphère terrestre et son incidence sur l'émergence d'une nouvelle conception du monde ne peut que rappeler les travaux de Santillana et von Dechend démontrant que la lecture de la voute céleste par nos ancêtres est à la base de tous les mythes de l'humanité⁹⁷.

Loin s'en faut, la légitimité scientifique de l'île n'est donc pas évidente au sein même de la communauté dont le métier est d'étudier l'espace géographique alors qu'elle l'est peu ou prou reconnue par d'autres disciplines intellectuelles. Il en résulte un malaise née d'une confusion : étudier une île ou un archipel ne fait pas un spécialiste des espaces insulaires comme si celui qui casse un caillou devenait *ipso facto* géologue. Plus grave encore, il est patent que les Etudes Insulaires souffrent d'une piètre reconnaissance d'où la nécessité de démythifier cette aura de mystère qui en entoure sa pratique. Grant McCall l'affirme et prône l'émergence d'une nouvelle nissologie définit comme étant « l'étude des îles selon leur propre terme »⁹⁸. Cette définition sibylline est forte de sens. Implicitement, elle ramène à un complexe d'infériorité mêlé de pitié

⁹⁵ Prenons le cas de l'Angleterre depuis les Temps Modernes. Bainville (1924) affirme en substance que sa politique européenne a toujours été de maintenir un équilibre entre les puissances du continent car cela était conforme son intérêt stratégique en tant qu'île éloignée des menaces directes de ses voisins et donc des compromis qui en découlent. Le pragmatisme britannique pourrait procéder de cette particularité alors que les états continentaux se voyaient contraint à des attitudes plus nuancées pouvant conduire à une remise en cause totale de leur histoire et de leurs choix stratégiques. L'attitude frileuse pour ne pas dire franchement hostile du Royaume-Uni vis à vis de l'Union Européenne n'est qu'une manifestation actuelle d'un fait têtù : l'Angleterre reste une île !

⁹⁶ Halford Mackinder (1861-1947), Géographe britannique, un des fondateurs de la géographie politique

⁹⁷ De Santillana, G. , von Dechend, H. 1969: "The Hamlet's Mill". Gambit, Boston, 1969.

⁹⁸ Grant McCall, 1993 : « Nissology : a proposal for consideration ». Journal of the Pacific Society, October 1994. N°63-64, (Vol 17, 2-3)

comme s'il fallait être navré de l'état de marginalité de ces terres menues qui entourent les continents. Pour peu qu'effort soit fait de sortir des poncifs géographiques, le continent ou plus justement le « mainland » n'est qu'un terme relatif et empirique. Il ne dit que l'évidence qu'impose une perception passive des cartes quelle qu'en soit l'échelle : les gros morceaux de terre sont plus visibles que les petits.

Dans une version alternative de l'Archipel-Monde, l'île est la règle, le continent une exception, un monstre statistique dans une loi de distribution de probabilité. Etudier les îles « selon leur propre terme » revient donc à rétablir une vérité géographique tout en proposant un nouveau regard, une nouvelle *weltanschauung*⁹⁹ dans la dialectique du grand et petit. Cette alternative fait pleinement sienne une conception fractale de la donne géographique et des processus qu'elle contraint fussent-ils aussi complexes que l'Histoire des faits humains. Entre un déterminisme géographique régissant les processus historiques sur les archipels à toutes échelles et un chaos de faits faisant de chaque île un cas unique, le premier raccourci a au moins l'avantage de supposer une euristique alors que le second peut être difficilement toléré en tant que paradigme scientifique. La juste démarche se situe entre ces deux extrêmes mais avec priorité donnée à la norme et non à l'exception.

Si l'on admet le déficit de formalisation théorique des Etudes Insulaires par les géographes dont c'est pourtant la raison sociale, il faut chercher ailleurs une euristique capable d'y remédier. Le cas de la Nissologie d'Abraham Moles déjà cité est édifiant. Moles n'est pas géographe : ingénieur de formation, humaniste par nature et par choix, son œuvre profuse parfois elliptique est marquée par les influences de Heidegger et Bachelard. Sa pensée féconde procède d'une approche phénoménologique des processus provenant de la philosophie allemande et du mouvement néo-positiviste de la théorie des communications. De fait sa nissologie ou science des îles est avant tout une *psycho-géographie*¹⁰⁰ ce qui expliquerait le caractère anecdotique des références qui lui sont faites par les géographes. La nissologie molésienne apparaît avant tout comme une « synecdoque du tout insulaire »¹⁰¹. Plus simplement, étant homme d'esprit autant que de communication, il aurait sans doute fait sien le slogan plus prosaïque :

« *Tout est île, tout est archipel* »

La nouvelle nissologie doit se nourrir de ce terreau fertile, tout comme elle doit boire à d'autres fontaines. Nous aborderons plus tard ce que permettent de nouveaux moyens techniques nés de la googlelisation de l'Archipel-Monde. Ce ne sont que des moyens, priorité à l'esprit qui les utilise. Pour reprendre le cas des travaux de Santillana et von Dechend sur le rôle de la contemplation active de la sphère céleste par l'intelligence des hommes depuis 200 000 ans peut servir à illustrer le propos. Dans leur livre « *The Hamlet's mill* »¹⁰² inspiré en partie des conceptions de Frobenius, ils nous invitent à une relecture de tous les mythes fondateurs des sociétés humaines. Plus encore, ils suggèrent que l'observation des processus célestes sur une longue période par des esprits aussi subtils que les nôtres a permis des découvertes scientifiques à partir de prémisses simples et bien évidemment sans moyen technique.

Revenons maintenant à la sphère terrestre et aux moyens de notre époque mais avec le même esprit qui animait nos ancêtres. La renaissance a vu apparaître les premiers globes terrestres et leurs premiers portulans intitulés « *Nova Totius Terrarum Tabula* ». L'évidence était là : le monde est archipel avec la

⁹⁹ *Weltanschauung* : de l'allemand associée « Welt » (monde) et « Anschauung » (vision, opinion, représentation). une conception globale ou mode de pensée du monde en particulier du point de vue spécifique. Chaque religion et chaque époque tend à avoir sa propre *Weltanschauung*, par exemple la Chrétienté Latine occidentale au Moyen-âge, le monde musulman depuis les croisades jusqu'à nos jours, ou le mythe de Gaia pour le développement durable dans le cadre d'une nouvelle éthique entre l'Homme et le monde habité. Cf. Cathrien de Pater C., Irene Dankelman I., 2009: « **Religion and Sustainable Development Opportunities and Challenges for Higher Education** ». Cathrien de Pater, Irene Dankelman (Eds), *Nijmegen Studies in Development and Cultural Change (NICCOS)* Bd. 46, 2009.

¹⁰⁰ Moles, A. 1992 : " Nissologie ou science des îles ". *L'Espace Géographique*, 1992, n° 4, pp. 281-289.

¹⁰¹ Bernardie-Tahir, N. 2011 : « De l'usage de l'île ». Editions Pétra, Collection « Des îles » dirigée par Eric Fougère, Paris, octobre 2011, page 26.

¹⁰² De Santillana, G., von Dechend, H. 1969: «*The Hamlet's Mill*». Gambit, Boston, 1969.

présence fortuite de l'île Amérique au large de l'Ancien-Monde. Cinq siècles plus tard, nous contemplons la sphère terrestre qui tourne derrière nos écrans depuis l'échelle globale jusqu'à l'échelle locale par la magie du « zoom sémantique » implémenté dans nos machines. Qu'en faisons-nous? Que peut-on dire de ce nouveau monde qui s'offre à nous qui ne soit déjà écrit, décrit, réécrit, paraphrasé, galvaudé ? En quoi cette vision peut permettre un ré enchantement de la connaissance géographique et servir à repenser l'histoire de l'Archipel-Monde ? Comme sur la sphère céleste, des semis d'étoiles insulaires suggèrent l'existence d'agrégats, de lignes, de polygones engendrant une topologie pouvant être formalisée sous la forme de graphe. Nous avons les données et les outils pour renouveler notre relation au monde. Il ne nous manque que la profondeur de temps.

En attendant, une relecture s'impose. L'île et l'archipel ne sont pas que des archétypes chers aux littérateurs. Ils sont les éléments fondateurs d'un algèbre de l'espace pour mieux appréhender la dynamique spatiale des processus quelle que soit leur nature et quelle que fut le spectre d'échelle à laquelle ils se manifestent. Qu'y a-t-il de commun entre la survie de l'espèce de papillon *Melitaeacinxia* sur le dédale d'îles des Aaland et l'expansion de l'*homo sapiens* à travers l'ensemble de l'Archipel-Monde ? Rien sur les détails, tout sur l'essentiel. Les processus de dispersion sur des espaces fragmentés sont régis *mutatis mutandis* par les mêmes lois selon le principe d'invariance d'échelle. La théorie des métapopulations a été créée ou plus exactement relancée par le biologiste Ilkka Hanski¹⁰³ en s'appuyant sur l'observation d'un papillon sur quelques îlots finlandais ouvrant de nouvelles perspectives dans le domaine de la biologie de la conservation. Le « world historian » d'origine turc Arif Dirlick milite pour une réécriture postcolonialiste de l'histoire du monde en insistant sur le fait que cet exercice *"is not just a subject, but a method, and the methodological questions it raises may be resolved best through translocal approaches to history that are not confined by the boundaries of the spatial units of modernity"*. Cette approche a aussi une vertu pédagogique voire éthique comme l'illustre la croisade du biologiste américain Jared Diamond¹⁰⁴ avec les cas emblématiques du « collapse » de l'île de Pâques ou des derniers descendants de viking au Groenland. En termes de compréhension des processus historiques sur les espaces insulaires et océaniques, la théorie de la percolation de Pierre-Gilles de Gennes¹⁰⁵ est toute appropriée pour modéliser les mécanismes et les étapes du désenclavement planétaire du XV^e au XVIII^e siècle¹⁰⁶.

Le but de l'atelier de Porquerolles sera de contribuer à doter les Etudes Insulaires d'un corpus scientifique afin que les diverses disciplines qui s'y croisent soient plus à même d'en faire valoir la pertinence par rapport aux grands enjeux environnementaux, culturels et politiques de notre temps dans le cadre de l'éthique du Développement Durable. La nissologie n'a pas vocation à remplacer les Etudes Insulaires. Elle ne peut et ne le doit pas. A l'instar de la biologie qui redécouvre un peu tard l'intérêt de la systématique de terrain pour classer les espèces, le travail de base que constituent les Etudes Insulaires ne doit pas être sacrifié au nom d'une quelconque volonté de démythifier, de démarginaliser sa pratique. Les géographes notamment ont une responsabilité particulière en ce domaine alors qu'ils y sont majoritairement représentés sans qu'aucun effort concluant de leur part ne soit à la hauteur des contributions d'autres disciplines y compris littéraire. La nissologie peut se décliner comme suit :

- Fragmentation : structuration de l'espace en termes géographiques (localisation), statistiques et topologiques.
- Processus : formalisation de règles d'inférences spatiale notamment par des ontologies thématiques.

¹⁰³Hanski, I. 1998 : « Metapopulation dynamics ». *Nature* 396, 41-49(5 November 1998)

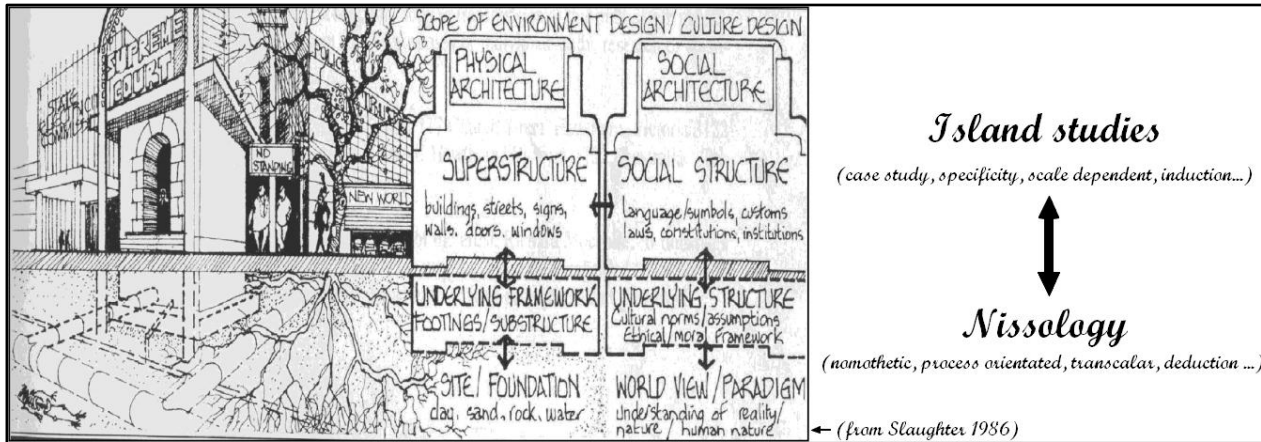
¹⁰⁴ Diamond, J. 2005: « Collapse: how societies choose to fail or succeed: ». Viking PenguinBooks Ltd, England, 2005.

¹⁰⁵ Pierre-Gilles de Gennes, Prix Nobel de Physique, 1991. Cf. exemple insulaire in Pierre-Gilles de Gennes, 2000 : « La percolation : un concept unificateur ». *Revue « La Recherche »*, n°331 à la page 58, 30/4/2000. Voir résumé sur site <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/percolation-concept-unificateur-01-05-2000-86400>

¹⁰⁶ Pierre Chauau (1923-2009) : Historien spécialiste du « désenclavement planétaire » notamment au XVI^{ème} siècle.

- Echelle : magnitudes d'échelle auxquels se manifestent et donc doivent être observés les processus.
- Modélisation : théorie des graphes y compris graphes sémantiques pour les phénomènes humains, multifractalité, théorie de la percolation et ses applications en science sociale, ontologie spatiale etc.

Les aspects techniques de l'évolution en cours ne seront pas abordés si ce n'est lors de démonstrations annexes. L'objectif reste de définir les complémentarités entre la pratique des Etudes Insulaires et l'approche nissologique (figure ci-dessous).

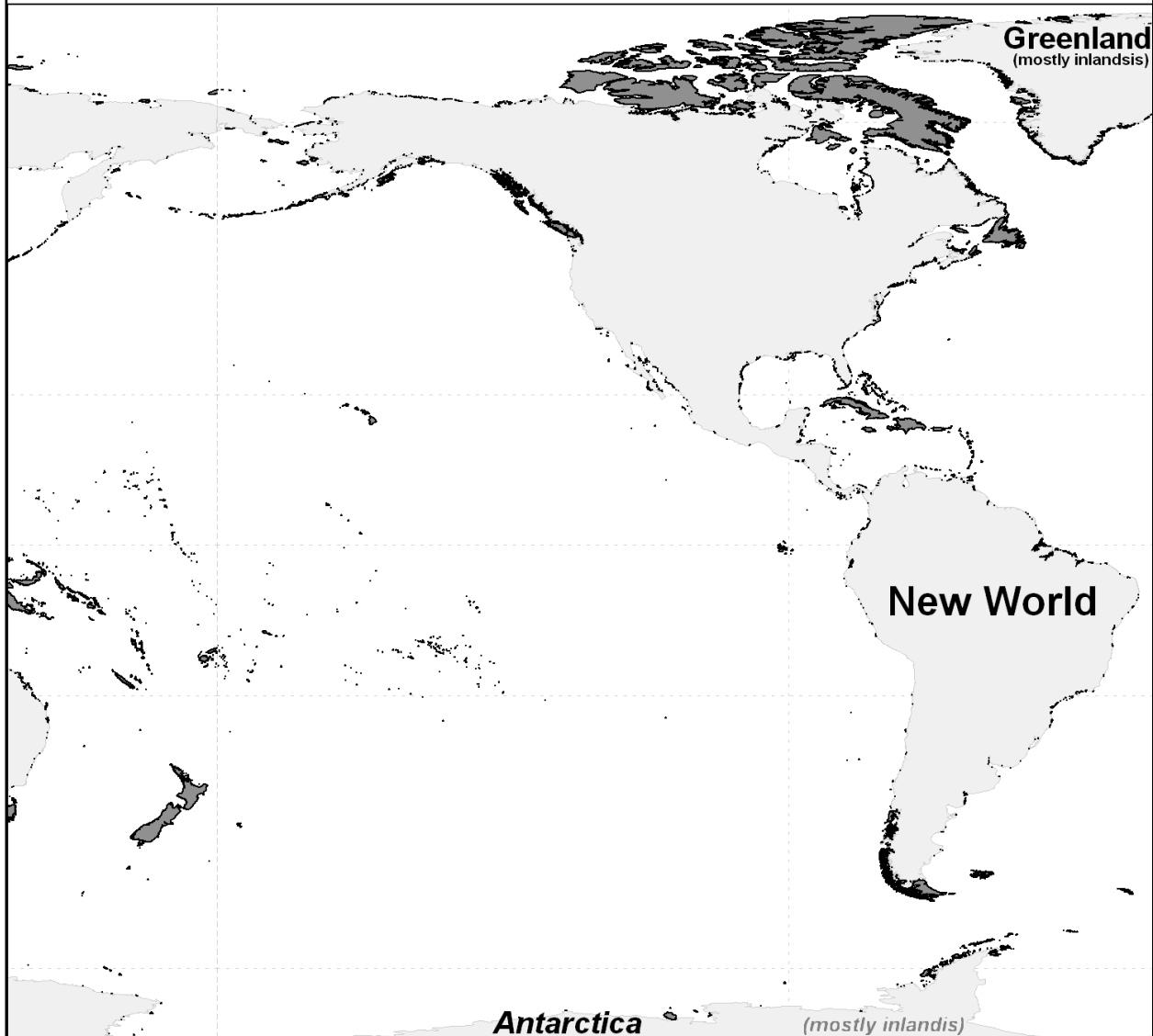


« Architectes » physique et humaine de « L'île urbaine » et positionnement de la Nissologie par rapport aux Etudes Insulaires (Dessin de Slaughter 1996, repris par De Pater et Dankelman, 2009)

L'atelier devrait regrouper une trentaine de personnes de diverses disciplines scientifiques partageant le souci de voir mieux établi l'intérêt générique des recherches sur les milieux insulaires face aux enjeux contemporains.

Annexe 3 : Global Island Databases (GID), Base de données Insulaires Mondiale (BIM)

GID
86312 islands with area > 0.1 km²
~ 7.732.800 km²
~ 580.000.000 inhabitants



Porquerolles island, île de Porquerolles



Annexe 4 :

Bibliographie partielle :

- Bernardie-Tahir N., 2011 : « De l'usage de l'île ». Edition Pétra, collection « des îles », collection dirigée par Eric Fougere, Paris, Octobre 1982.
- Claval P., 1985 : « Géographie économique et sociale contemporaine ». Presse Universitaire de France, PUF Fondamental, première édition, août 1984.
- Debarbieux Bernard, 2001: "Enjeux et méthodes du Séminaire International de Recherche sur la Montagne". Revue de Géographie Alpine, « La montagne : un objet de recherche ? ». Revue Internationale de la Montagne, International Journal of Mountain Research, N°2 Tome 89, 2001, pp.7-19. Page 13.
- Diamond J. 2005: « Collapse: how societies choose to fail or succeed: ». Viking Penguin Books Ltd, England, 2005.
- Dirlik A., 2005 : "Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies)". Journal of World History, Volume 16, Number 4, December 2005 pp. 391-410.
- Genes, Pierre-Gilles de, 1976 : « La percolation : un concept unificateur ». Revue La Recherche, Paris, Vol. VII n° 72, 1976, pp. 919- 927. Voir résumé sur site <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/percolation-concept-unificateur-01-05-2000-86400>
- Hanski, I. 1998 : « Metapopulation dynamics ». Nature 396, 41-49 (5 November 1998)
- Ives J.D., Messerli B., 1989 : "Progress in theoretical and applied mountain research 1973-1989, and major future needs". Mountain Research and Development, 10, pp.101-127.
- Lasserre G., 1987 : «Le géographe et les îles ». In Îles tropicales : insularité, « insularisme », Bordeaux, CRET, Collection Îles et Archipels, n°8, p1-16, page 5).
- MacArthur, R.H., Wilson, E.O., 1967: "The theory of island biogeography". Princeton University Press.
- Taglioni F., 2003 : "Recherche sur les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales ». Paris, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), vol.2 217p.
- Moles, A. 1982 : " Nissologie ou science des îles ". L'Espace Géographique, Montpellier, 1982, n° 4, pp. 281-289.
- Moles A. et Rohmer E., 1982 : « Labyrinthes du vécu », Paris : Librairie des Méridiens, 1982, chapitre sur la Nissologie ou sciences des îles pages 47-66/
- McCall G., 1994 : « Nissology : a proposal for consideration ». Journal of the Pacific Society, October 1994. N°63-64, (Vol 17, 2-3).
- McCall G., 1996 : "Clear confusion in a disembedded world: The case for Nissology". Geographische Zeitschrift 84(2, 1996): 74-85.
- Santillana, Giorgio. de. , von Dechend, H. 1969: "The Hamlet's Mill". Gambit, Boston, 1969.

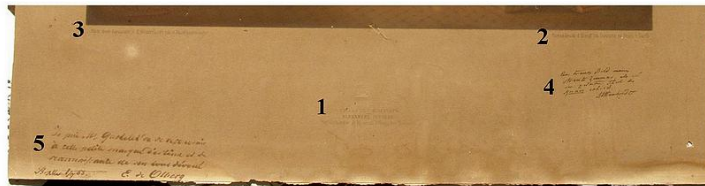
Annexe 5 : Alexander von Humboldt (1769 -1859), un esprit universel

Estampe d'après une aquarelle de Hildebrandt htn. V. Bardenschlager datée de 1849



"Eines Treue Bild Meines Arbeits Zimmers, als ich den zweiter Thiel des Kosmos sehrielt." A. HUMBOLDT (Berlin, 1850)

Courtesy of Arthur L. Dahl from his personal collection

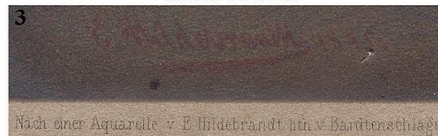


Editeur de l'estampe

2 Farbendruck d. Königl. lith. Instituts zu Berlin v. Barth

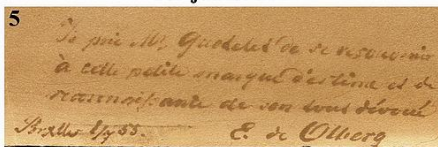
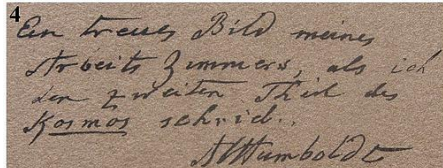


D'après une aquarelle de
E. Hildebrandt htn. v. Bardenschlager
datée de 1849



Commentaires de Alexandre Von Humboldt

Note du propriétaire E. de Ollierg
1er juillet 1855



Détails sur les bords et au verso